

530 P42C

vendredi 25 juin 1937
dix-septième année, n° 14

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

28 JUN 1937

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Les fastes de l'Ordre de Léopold au point de vue civil
Pour comprendre l'Espagne
Sur la tombe de Verhaeren
En quelques lignes...
La république espagnole et l'indépendance basque
La crise française
Réflexions...
Sur la tombe de dom P. Chauvin

Baron Paul VERHAEGEN
Giovanni HOYOIS
Camille MELLOU
* * *
Gil ROBLES
Hilaire BELLOC
Comte PEROVSKY
Dr Denys GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Une sainte mère de famille, Mgr J. Schyrgens. —
Lectures.

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES : ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulev. Royal



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERREY & C^{IE}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek."

OSTENDE- DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin :
vous émerveillera.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.02.59

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.02.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

3 fils

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge [En vente dans toutes les merceries

A. LECOQ & S^r, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommés
et réglés, etc.)

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{té} A^{me}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

BOIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme :

“Comptoir des Flandres”

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.
Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.
LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE

Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège.

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminoirs

Sté A^{me} DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“Le Progrès”

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres,

Briques de pavement en tous genres
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

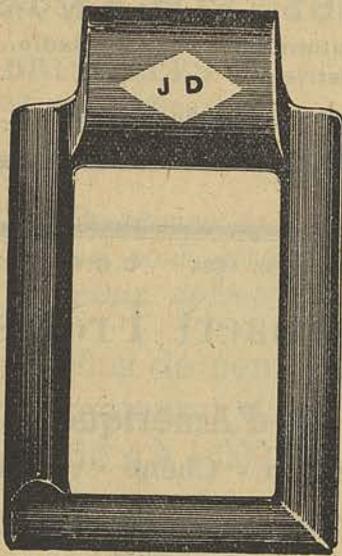
Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97,958

POÈLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÈLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme
HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spé-
ciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-
chrome - Fonte au molybdène-chrome -
Fonte résistante aux acides - Fonte trempée
Fonte résistante aux températures élevées
Analyses et structures garanties

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés,
Réservoirs galvanisés.

Renseignements
&
Références

67, Boulevard
E. de Laveleye
Liège



SOLUTIONNE tous problèmes d'ÉTANCHEITÉ

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone: Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET OUDES EN
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Oadmlum électrolytique

BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,
Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux,
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :
BRUXELLES
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :
GAND
5, place St-Pierre

MACHINES A COUDRE

ANKER

Prix avantageux Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 38, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 **GAND**

 Les Isolants électriques

H. Janssen-Foulon

41-43, rue Rubens, BRUXELLES 3
Registre du Commerce : N° 4536
Téléph. 15,32.16 Télégr. ISOLA-BRUXELLES
Codes A. B. C. 5th Ed. - LIEBER

TOUS LES ISOLANTS

Pour l'Electricité... l'Automobile... la Radio...
l'Industrie...

MICA Spécialité de mica pour la Poêlerie...

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^r C^m Havrenne frères
Verreries-Gobelateries—**JUMET**

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. C. P. 47127

R. & A. Meirschæert Frères

Sapin du Nord et d'Amérique
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon
franco camion à domicile

Portes KOLHO

en bouleau de Finlande.
Construction inégalée, modèles variés à l'infini.
Du goût, de luxe, une technique impeccable,
à la portée de tous.

KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.

FAUTEUILS Z BREVETÉS
spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au
COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers
Téléphone : 231.55.

DEMY

MEUBLE et DÉCORE
EN
ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION ATELIERS-BUREAUX
Rue Méan, 23, Liège Val-St-Lambert
Tél. 274.97 Tél. 302.98

Collabore à la restauration du
Palais des Princes-Évêques de Liège

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS
ET DE SPECTACLES, ETC.

BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE
MOULURES ——— CHÊNES

— MAISON —

DAPSENS-SOYER
Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE
TOURNAI
Téléphone : 109.57 Reg. du Commerce Tournai 408

Moteurs Deutz

Diesel
Gaz
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

VALCKE Frères, S.A. Ostende

BRUXELLES

30, rue des Bôgards

PARIS

32, av. Pierre 1^{er} de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu
qui nous permet d'offrir le moteur le
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de
moteurs dans les puissances
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

AUTOMATIQUE ÉLECTRIQUE DE BELGIQUE

S. A.

Rue du Verger

ANVERS



Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — JUCCLE I - BRUXELLES

Téléphone : 44.95.38

L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

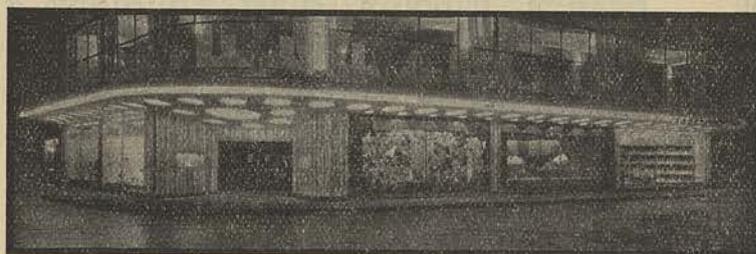
SON !

CHALEUR !

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins

Décoration. — Travaux d'après dessins.



S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais
Blanc de Zinc — Minium de plomb
Litharge — Mine-orange

Établissements "GELDERBETON"

Société en nom collectif

B. BUELFNS & VANDENNIEUWENHUYSEN

Bureaux et Chantiers :

Avenue de Schaerbeck, 189, VILVORDE (Bruxelles)
Tél. Vilvorde 51.00.98 C. C. P. 1192.06 Reg. Com. Bruxelles 72.100

Fabrication de TUYAUX EN BÉTON armé et comprimé
admis par toutes les Administrations Communales

Grandes séries, toutes dimensions Citernes et Réservoirs
en béton armé

CLOTURES en béton armé en tout genre
Toutes les Applications du Béton. — Piquets pour prairie

S. A. MARBRES BELGES

à BASÈCLES (Hainaut)

Tous marbres belges et étrangers
Fabrication de cheminées, capucines,
lambris, carreaux de pavement, etc., etc.

Maison spécialisée dans les
grands travaux d'art religieux.

Références : Eglise St-Martin à Ypres, N.-D. du Sacré-Cœur à Anvers, Nouvelle église de Moll, Chapelles des Frères maristes à Bonsecours, des Sœurs de la Verte-Feuille à Tournai, Couvent des R. P. Jésuites à Enghien, etc., etc.

CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

"MARCHAUX" Société anonyme
à PÉRUWELZ (Hainaut)

Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

Carrières et Fours à Chaux
de la Dendre
à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
OHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRIICULTURE

Pour vos travaux
voici la firme efficiente

A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63
Privés 142,68 et 326,36

SPECIALITES

Béton armé - Pilotage - Terrassements
Conduites d'eau - Égouts - Routes
pavées, bétonnées ou asphaltées



Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

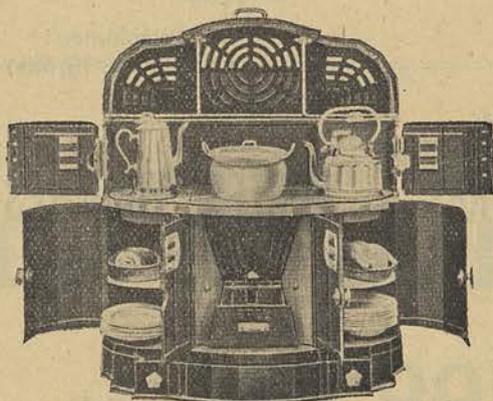
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

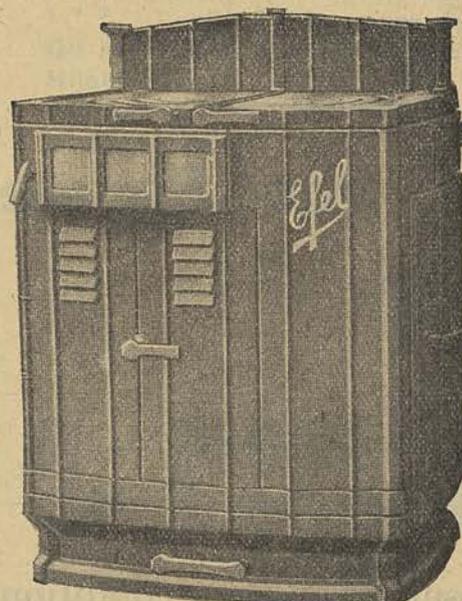
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur
des gaz breveté EFEL donnant
tous les avantages détenus par un
couvercle économique sans aucun
de ses inconvénients.



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Cuisinières

de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

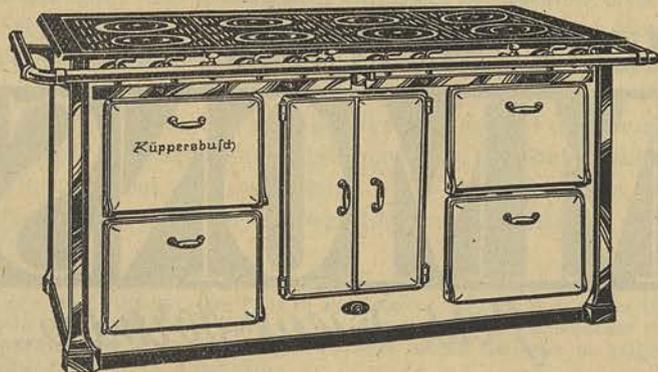
Pour PENSIONNATS,
INSTITUTS,
COUVENTS,
ÉCOLES MÉNAGÈRES,
CASERNES, etc.



KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION :

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



CUISINIÈRES

GAZ
CHARBON
MIXTES
ÉLECTRICITÉ

Usines *Krefft*
S. A.

38, Avenue Rittweger
Haren - Bruxelles
TÉLÉPHONE : 15.76.91

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique:
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

Vous remplirez mieux votre tâche quotidienne...

si vous avez dormi sur
un matelas **SIMMONS**



Grâce à sa fabrication rationnelle résultant de 25 années d'expérience, SIMMONS vous assurera chaque nuit le repos nécessaire au travail de chaque jour.

La perfection des matelas SIMMONS, leurs qualités de confort, de durée, sont telles que chaque matelas SIMMONS est couvert d'une *garantie effective écrite*.

Toute une gamme de modèles et de prix.

Références de premier ordre: Administrations publiques et privées, Hôpitaux, Cliniques, Institutions, Pensionnats, S.N.C.F.B., etc.

Documentation gratuite sur demande à la **SIMMONS BELGÈ**,
616-618, chaussée de Louvain, Bruxelles

LES FAMEUX MATELAS

SIMMONS

Pour mieux dormir...

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Les fastes de l'Ordre de Léopold au point de vue civil
 Pour comprendre l'Espagne
 Sur la tombe de Verhaeren
 En quelques lignes...
 La république espagnole et l'indépendance basque
 La crise française
 Réflexions...
 Sur la tombe de dom P. Chauvin

Baron Paul VERHAEGEN
 Giovanni HOYOIS
 Camille MELLOU
 * * *
 Gil ROBLES
 Hilaire BELLOC
 Comte PEROVSKY
 D^r Denys GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Une sainte mère de famille, Mgr J. Schyrgens.
 Lectures.

Les fastes de l'Ordre de Léopold au point de vue civil ⁽¹⁾

I

L'Ordre de Léopold envie la bonne fortune de la « Légion d'Honneur », qui possède à Paris, le long du quai d'Orsay, un palais édifié en face de la Galerie du Louvre où l'immortel pinxé de Rubens a déroulé les fastes du règne de Henri IV et de Marie de Médicis. Si votre Ordre avait eu une demeure analogue, quelle occasion magnifique les parois de l'édifice auraient donnée à un grand artiste!

Il y aurait déployé la force de sa conception, la vigueur du dessin, la richesse du coloris dans une série de fresques grandioses. Comme fond de tableau, les principaux aspects de notre histoire depuis 1830. D'un côté, une série de groupes consacrés aux décorations militaires déjà prévues par la Constitution et qui sont à la base de la loi organique de 1832. D'un autre côté, les mérites civils, non moins dignes d'évocation.

Au premier plan, quatre figures se seraient détachées, celles des quatre « Grands Maîtres » ayant présidé aux destinées de l'institution : nos quatre Souverains!

Léopold I^{er}, le sage, auquel revient à aussi juste titre qu'à Philippe le Bon l'épithète de *Conditor Belgii*. Il a introduit et fait respecter la Belgique dans la société des nations, soit ennemies, soit jalouses. Il a doté le pays des organes de la vie parlementaire, en ménageant habilement une opinion publique que les lois veulent être souveraine et le prestige d'une autorité indispensable parce que responsable devant l'histoire.

Léopold II, le génial bâtisseur, qui s'est dépensé en enrichissant nos villes d'aspects monumentaux, en améliorant nos voies publiques, en donnant à sa patrie parfois peu compréhensive une colonie admirable, et en obtenant à force d'efforts, à la veille de sa mort, le vote de la loi militaire destinée à assurer le salut de notre nationalité.

Albert I^{er}, modèle des princes aimés et vénérés, poussant l'esprit du devoir jusqu'à l'héroïsme, et qui, après avoir soutenu l'honneur et l'esprit national pendant quatre années d'épreuves inouïes, a déployé autant de volonté, d'intelligence et de bonté à panser les plaies causées par une guerre affreuse.

Léopold III, enfin, le noble héritier d'une lignée prestigieuse, dont il continue les talents et les vertus, et qui, tout récemment, a vu se resserrer encore dans la communauté d'une douleur sans mesure les liens qui l'unissent à son peuple.

En voulant bien se faire représenter à cette réunion, Sa Majesté daigne manifester l'intérêt qu'Elle porte à une institution appelée tout à la fois à affirmer l'autorité du Gouvernement dans un pays libre, et à provoquer aussi l'usage de toutes les libertés publiques en faveur du bien commun.

Aussi, vous ne serez pas surpris d'entendre que séduit par la beauté du sujet, j'ai accepté sans hésité de venir vous en entretenir. Ebloui par l'ensemble des mérites à rappeler et à placer dans un cadre superbe, j'ai eu la témérité de m'incliner devant les instances de votre aimable président. Tout en lui témoignant ma gratitude pour les paroles de bienvenue qu'il vient de m'adresser, et en faisant des réserves à l'égard d'éloges dus à une courtoisie bien connue, j'avoue toute ma faiblesse et les illusions que je me faisais sur mes forces. Quand m'est apparue l'étendue de la tâche, j'ai dû reconnaître toute l'insuffisance de mes moyens, tant est vaste la matière à traiter.

(1) Conférence donnée au Palais des Académies, à l'assemblée générale statutaire de la Société de l'Ordre de Léopold, groupant tous les titulaires (civils et militaires) de l'Ordre. Les statuts de cette association sont à la disposition des porteurs de notre premier Ordre national au siège social, avenue Louise, 213, à Bruxelles.

Pour celui qui veut étudier la vie de l'Ordre durant ses cent cinq années d'existence, trois sources s'imposent :

A. *Le Livre d'or de l'Ordre* publié par Veldekens en 1859, complété vers 1861, et suivi d'une liste générale publiée en 1863 par l'*Almanach royal*. Ces tableaux correspondent à peu près au règne de Léopold I^{er}, décédé en 1865;

B. Les listes des années 1863 à 1904.

C. Le beau volume publié en 1932 à l'occasion de la fondation de votre société, et renfermant les nominations faites depuis la guerre.

Il nous manque ainsi la liste de 1904 à 1919, et celle toute récente de 1932 à 1937.

Il faudrait un travail de bénédictin pour d'abord combler ces lacunes, et ensuite, après avoir réuni environ 75.000 nominations, en découvrir les motifs. Chose impossible après 1863, parce que d'une part beaucoup de dossiers ont disparu des archives ministérielles souvent transportées et remaniées, où d'ailleurs beaucoup de pièces ont été enlevées, et parce que quand l'Ordre prit son plein développement, on renonça à insérer dans les nominations ou au moins dans le *Moniteur* les motifs déterminants de la décision royale.

L'embarras de l'historien se double ici de la richesse extrême des éléments à mettre en œuvre, de la multiplicité des titres et de la variété des talents récompensés. Sans doute, votre Conseil a allégé mes devoirs. Il a prié le lieutenant général Tasnier de vous exposer, l'année prochaine, les fastes *militaires* de votre Ordre. Compétence, érudition, talent oratoire, tout assure à ce tableau de demain le plus légitime succès, et j'envie même l'orateur appelé à dérouler devant vous les gloires de 1830, la lutte ingrate de 1931, les belles campagnes du Mexique et du Congo, et surtout les héroïsmes de la guerre, aussi bien la bataille sur la Meuse, à Haelen, devant Anvers ou sur l'Yser, que la lutte obstinée, obscure et quotidienne à l'intérieur même d'un pays conquis peut-être par la force brutale, mais resté insoumis jusqu'au jour de la délivrance.

Contraint de me limiter, *même au point de vue civil*, je me propose de vous entretenir uniquement du règne de Léopold I^{er}, c'est-à-dire des trente-deux premières années de l'existence de l'Ordre. C'est qu'en effet, pour les périodes suivantes, je me serais exposé à deux reproches d'égale importance : d'abord, je ne me serais pas pardonné de faire un choix parmi des noms assurément méritants et encore connus ou familiers à beaucoup de mes auditeurs. Et puis, n'étais-je pas exposé à commettre cette balourdise qu'un homme d'esprit déclarait être pour les auditeurs un supplice intolérable, *entendre dire très mal quelque chose qu'ils connaissent très bien*?

En réalité, l'histoire des règnes récents, vous les connaissez à merveille. Soit que les plus âgés de mes auditeurs l'aient vécue ou en aient connu par oui-dire les personnages importants; soit surtout que vous l'avez écrite vous-même, par vos travaux, par vos dévouements, par votre sang ou vos deuils.

L'âge mûr de la Monarchie nous échappera ainsi, et je le déplore. Nous ne pourrions saluer ici l'évolution des institutions parlementaires ni les progrès moraux et matériels de la fin du XIX^e siècle, ni la période de la guerre marquée par tant de grandeur dans les sacrifices et tant de beautés morales. Nous ne pourrions pas applaudir à la stupéfiante résurrection d'un peuple ruiné, exsangue, privé de ses meilleurs travailleurs, et qui cependant en quelques années a vu rendre des toits à ses villes et à ses villages, la fertilité à ses champs, et à ses usines une fécondité merveilleuse.

De ces efforts prodigieux, Messieurs, vous êtes les témoins avertis et les artisans principaux. Votre présence et votre mémoire

suppléeront à un silence qui me pèse plus que je ne puis le dire. Je veux toutefois faire appel à un témoignage que nul ne songera à récuser. C'est devant votre distingué président, le comte de Broqueville, ministre d'Etat, que je m'incline, en rappelant combien est mérité le Grand Cordon de l'Ordre qu'il porte depuis plus de seize ans.

Conseiller provincial, membre de la Chambre des Représentants dès 1892, Premier ministre en 1911, il a la gloire de préparer en qualité de ministre de la Guerre l'armée qui va défendre l'Yser. Pendant quatre années, il dirige le Gouvernement du Havre, et c'est encore en brillant second, ministre de l'Intérieur, qu'il coopère au Gouvernement réparateur, y entrant en novembre 1918. Il sera de nouveau Premier ministre de 1932 à 1934. Son nom personnifie cinquante ans du plus pur dévouement uni aux qualités les plus appréciées du caractère. Il est le résumé vivant de votre histoire, de celle de l'Ordre entier, se confondant avec celle de toute la Belgique.

II

Comme on l'a dit lorsque Napoléon rétablit les distinctions honorifiques, elles ont un double but : récompenser les services rendus et provoquer l'émulation qui en procurera de nouveaux.

Au moment où entra en vigueur la loi du 11 juillet 1832, dont le vicomte Terlinden vous a retracé les origines avec tout le savoir qui lui est connu, de bien lourdes charges pesaient sur la Monarchie comptant à peine une année d'existence. Que de difficultés à l'extérieur et à l'intérieur, dans le monde des nations et dans le cercle des frontières mal assises! A ces deux ordres de préoccupation du pouvoir, les décorations de Léopold allaient répondre avec sagesse et aussi avec une efficacité remarquable. C'est ce que l'examen des principales nominations de l'époque nous démontrera péremptoirement.

Nous les examinerons, si vous le voulez bien, d'abord au point de vue *international*, qui ne nous retiendra pas longtemps, puis au point de vue *intérieur* ou *national*.

Celui-ci nous amènera à considérer successivement, selon le plan tracé par la Constitution : les Chambres; le Pouvoir ministériel; la Magistrature; l'Administration locale; le point de vue intellectuel et moral (culte, enseignement, bienfaisance, arts, sciences, lettres); enfin, le point de vue économique (agriculture, industrie, commerce).

* * *

Quelques mots avant d'entamer cet examen systématique.

Une réserve extrême marque les débuts de l'Ordre. Aucune nomination en 1832. C'est seulement en janvier 1833 que paraissent les deux premières nominations; une centaine paraissent durant l'année : plus de soixante concernent des étrangers, vingt-huit sont attribuées à l'armée, quatre seulement à des Belges civils. On voit par là qu'avec sagesse le Gouvernement s'abstient de prodiguer l'Ordre, dont il sauvegarde le crédit. Le nombre des nominations, faites principalement en France, se justifie par le mariage que le Roi vient de contracter avec la princesse Louise d'Orléans. Les décorations accordées à l'armée et à la garde civique sont le prix d'actes de vaillance incontestable. Elles permettent d'ailleurs de récompenser des mérites civils, tels que ceux du très populaire baron d'Hooghvorst, commandant en chef des gardes civiques du Royaume, et du ministre de la Guerre général baron Evain.

Les quatre Belges nommés à titre civil sont : en janvier, Rouppe et Legrelle, bourgmestre, de Bruxelles et d'Anvers, tous

deux anciens membres du Congrès et membres de la Chambre des Représentants, et en décembre les peintres Wappers et Verboeckhoven.

Des applaudissements accueillirent ces nominations, et Rouppe comme Legrelle furent réélus députés lorsque, conformément à la loi, leur sièges furent déclarés vacants par suite des décorations qu'ils acceptèrent.

Rouppe avait fait oublier dans son âge mûr les erreurs de sa jeunesse. Diacre hollandais, élève de l'ancienne Université de Louvain, il avait offert ses services aux conquérants français, et servi l'envahisseur aux jours sombres de la petite Terreur, fermant l'Université, confisquant les biens du clergé, s'acharnant à traquer les prêtres et les fidèles attachés à leur culte et à la liberté, s'enrichissant en achetant de beaux biens nationaux à l'aide d'assignats sans valeur.

Mais, devenu maire de Bruxelles sous le Consulat, il avait défendu avec courage deux négociants accusés à tort par la police de commercer avec l'Angleterre, et il les avait fait libérer de la prison. Un ordre du Gouvernement fit enlever les deux négociants qui furent menés à Paris. Rouppe fut révoqué de ses fonctions, puis exilé à trente lieues de Bruxelles.

Comme une place de juge de paix devenait vacante, les électeurs bruxellois, toujours prêts à l'opposition, la confièrent à l'exilé. Après plusieurs mois, le Gouvernement consentit à pardonner et permit à l'élu de venir occuper son siège. Rouppe s'y distingua. Une des plus chaudes recommandations qui lui valurent sa grâce émana de Mgr de Roquelaure, archevêque de Malines. Sans doute l'ancien diacre avait gardé en un endroit secret quelques souvenirs de son ancien état. L'Empire lui confia les fonctions d'inspecteur des prisons, qui lui permirent de rétablir l'ordre dans la vaste maison de force de Vilvorde, où régnait une mortalité effroyable. Nommé bourgmestre de Bruxelles en 1830, il avait rendu les plus signalés services en faisant respecter la vie et la propriété de chacun par les avancés, amis des troubles, et en maîtrisant l'épidémie de choléra en 1832.

Legrelle, banquier à Anvers, avait accepté les fonctions de bourgmestre en 1831, et il le restera durant seize ans, à un moment critique où la population, accablée par la disette due au chômage et aux ruines causées par la Révolution, souffrait des charges militaires entraînées par le siège de la citadelle, puis fut cruellement éprouvée par le choléra. Legrelle avait réussi à maintenir l'ordre et à enrayer l'épidémie, non sans sacrifier les intérêts de sa banque.

* * *

L'année 1834, durant laquelle le calme se rétablit, ne vit plus que quarante-cinq nominations, dont deux seulement attribuées à des Belges civils, tous deux gouverneurs de province cessant leurs fonctions.

Une remarque importante s'impose dès l'abord : le respect du Gouvernement pour sa prérogative nouvelle s'atteste par le choix des grades conférés. Ce sont de simples *croix de chevalier* qui sont données aux généraux d'Hooghvorst et Evain, ou aux gouverneurs, comme du reste nous les verrons sur la poitrine de citoyens éminents à divers titres, membres en vue du Congrès, magistrats, ministres, chefs de l'armée ou de la magistrature.

III

A côté des deux bourgmestres, des deux artistes et des quelques officiers décorés en 1833, ce sont les *étrangers* qui forment le très grand nombre des élus de la première année. Et c'est justice ! Le roi des Français Louis-Philippe, les princes de sa

maison, les ministres qui l'entourent, tels que Sébastiani, Soult, Pasquier, Broglie, plus tard Thiers et ses collègues, puis les Anglais, les lords Russel et Durham. La série va s'élargir, surtout après les traités de 1839 assurant définitivement l'indépendance et la neutralité garantie de la Belgique. Bientôt la secousse de 1848 permettra au roi Léopold de triompher des dernières antipathies de la Russie et des Pays-Bas. Voici l'Ordre conféré à l'empereur du Brésil en 1835, au prince consort d'Angleterre en 1839, au roi de Sardaigne en 1840, au roi des Pays-Bas en 1849, et bientôt à l'empereur Napoléon III, sans compter de nombreux souverains de moindre importance.

IV

Si nous envisageons l'intérieur du pays, nous rencontrons dans les membres des deux Chambres le contingent le plus important de décorés civils. N'est-ce pas mille fois fondé ? En très grand nombre, les anciens membres du Congrès se retrouvèrent parmi les élus du corps électoral, qui leur témoignait avec empressement la reconnaissance de la Nation pour leur conduite sage et ferme durant les débats de la Constituante.

Parmi les congressistes, nos regards sont frappés par le chanoine Andries, Barbanson, Béthune, l'abbé De Foere, J. De Le Haye, chanoine De Haerne, J.-F. Gendebien, Delfosse, comte Félix de Merode, d'Elhogue, de Quarré, de Stassart. Du Bus, baron d'Huart, Fallon, Jottrand, Le Hon, Pirmez, Alexandre et Constantin Rodenbach, l'abbé Verduyn, Meeûs, Goethals, Van Hoobrouck de Mooreghem.

D'autres parlementaires ne sont entrés dans la vie publique qu'après la dissolution du Congrès. Ils ont mérité la reconnaissance nationale et une notoriété dont je n'ai pas à justifier les fondements. Tels Jules Anspach, le prince de Chimay, Auguste Orts, de Garcia, Osy, de Tornaco, Defuisseaux et bien d'autres.

Arrêtons-nous à trois personnalités dont la carrière avait commencé déjà au XVIII^e siècle par un dévouement remarquable aux intérêts de leurs concitoyens.

Le baron Van Hoobrouck de Mooreghem avait fait partie des Etats de Flandre en 1789 et du Congrès belge de 1790 : en 1793, pour avoir revendiqué les droits des Belges à la liberté, il avait été jeté en prison par l'armée de la Convention, mené à Paris, et libéré seulement en 1795. Sous l'Empire, il avait refusé son concours aux envahisseurs, et ses compatriotes lui avaient su gré de cette attitude. Ils l'élurent au Congrès en 1830 et ensuite au Sénat.

Jean-François Gendebien, qui siégea au Congrès avec deux de ses fils, avait aussi fait partie du Congrès de 1790, où il avait défendu jusqu'à la fin la nationalité belge trahie par les puissances étrangères. S'inclinant devant la conquête, il avait accepté un siège au Corps législatif sous l'Empire et avait pris une part considérable à l'élaboration de la loi de 1810 sur les mines, dont les dispositions les plus sages furent dues à son initiative. Il allait achever sa longue carrière en présidant avec autorité le tribunal de Mons.

Enfin, Pirson, également membre du Congrès de 1830, où il fut envoyé par les habitants de l'ancien duché de Bouillon, avait lutté aussi en 1793 contre l'envahisseur français. Il avait, au risque de sa vie, osé se rendre à Paris pour réclamer l'indépendance de sa petite patrie, en invoquant les doctrines des révolutionnaires français sur la souveraineté des peuples. Il s'était entendu répondre par le farouche Merlin de Douai que « l'indépendance du duché de Bouillon n'était qu'une supposition ». C'était le même juriste qui disait rudement en 1795 aux Belges

formulant la même réclamation : « *Le vœu d'un peuple, c'est son intérêt!* » Pirson, heureusement, échappa à la guillotine que des franchises moins audacieuses méritèrent en grand nombre. Et de longs mandats politiques témoignèrent la reconnaissance populaire envers ce patriote courageux.

* * *

Parmi les parlementaires étrangers au Congrès, quelques personnages frappent au point que je me reprocherais de ne pas citer les particularités qui se rattachent à leur nomination.

Le premier grand cordon de l'Ordre qui décora un Belge fut accordé à un membre particulièrement distingué du corps diplomatique, futur membre du Sénat, dont il devait diriger les débats en qualité de président pendant plus de trente années, je veux dire S. A. le prince de Ligne. Le châtelain de Belœil avait représenté le Roi en 1838 au sacre et au couronnement de la reine Victoria, et il s'était acquitté de sa mission avec une distinction et une dignité auxquelles rendit hommage un arrêté royal du 16 juin 1838. Sans parler de la brillante carrière politique du prince, différentes occasions attestèrent de sa part combien était grand « le dévouement de la maison de Ligne envers la Belgique », pour parler comme le ministre comte de Theux dans une dépêche du 3 juillet 1838.

Au retour de Londres, en entrant dans l'Escaut, comme le capitaine refusait de passer sous les canons hollandais sans abaisser au préalable le pavillon belge, l'ambassadeur exigea le maintien des couleurs nationales, à côté desquelles flottait sa bannière personnelle, et cette fière attitude fit taire toute démonstration hostile.

Un peu plus tard, envoyé à Pétersbourg pour représenter le Roi au couronnement du tsar Alexandre II en 1856, le prince de Ligne se vit offrir un grand cordon de rang inférieur à celui qui était offert à l'ambassadeur de l'empereur Napoléon III. Il refusa cette distinction en faisant valoir que son rang diplomatique exigeait un traitement égal à celui que l'on accordait à un autre ambassadeur, et que sa position sociale, sa position politique dans son pays, et les traditions et le rang de sa famille ne lui permettaient d'accepter que les premiers cordons des Souverains qui voulaient bien lui offrir une décoration. Toutes les instances des autorités russes ne purent le faire revenir sur sa détermination, qui fut hautement approuvée par le Roi et par le Gouvernement belge.

Roussel était en 1830 commissaire du Gouvernement à Louvain lorsque des émeutiers déchainés massacrèrent le major Gaillard, officier hollandais, arrêté à Malines et ramené de force à Louvain. Roussel s'illustra en intervenant, dès qu'il le put, pour réprimer une abominable sauvagerie et en faisant abattre l'arbre de la liberté qu'il déclara déshonoré par ce forfait. Grâce à lui, trois des criminels furent condamnés à mort par la Cour d'assises. D'autres pays auraient peut-être célébré comme un acte d'héroïsme le fait des assassins et couronné ses auteurs.

Frère de Frédéric de Merode, si glorieusement tombé à Berchem sous les balles hollandaises, le *comte Félix de Merode*, ancien membre du Gouvernement Provisoire et du Congrès, puis membre du Sénat pour l'arrondissement de Nivelles, avait écarté en 1856 une promotion importante dans l'Ordre de Léopold parce qu'il se refusait à déranger ses électeurs pendant les travaux urgents de la moisson. Quand une mort soudaine l'enleva peu après, le Roi s'empessa d'adresser à la comtesse de Merode, avec l'expression de ses très vifs sentiments de condoléances, le grand cordon naguère offert au défunt, en demandant que cet insigne ornât au moins la dépouille mortelle du grand citoyen (1859).

Enfin, *Barthélemy Dumortier*, le célèbre patriote tournaisien, qui avait, le premier, arboré les couleurs nationales dans sa ville natale, sous les yeux des soldats hollandais, et non sans braver des coups de feu dont deux percèrent ses vêtements, fut créé chevalier en 1838. Mais l'arrêté ne visait ni ses services patriotiques éminents, ni sa participation éclairée aux débats parlementaires : il se fondait uniquement sur l'activité déployée par le député pour organiser la garde civique dans sa ville natale.

On peut se demander si les vivacités oratoires du député ne l'avaient pas desservi, et penser que, voulant le décorer en dépit de ses marques d'une indépendance parfois ombrageuse, le Gouvernement avait préféré ne récompenser que les modestes services rendus dans la milice citoyenne. Peut-être, en invoquant des services militaires, voulût-on éviter une réélection?

C'était aussi un passé ancien, digne d'être préservé contre l'oubli, que le Roi rappela solennellement quand il créa grand cordon, en 1859, le *duc d'Ursel*, sénateur de Malines.

Maire de Bruxelles sous l'Empire, ce gentilhomme avait rempli ses fonctions avec tact et dévouement, conciliant son serment de fidélité et ses devoirs d'administrateur avec son attachement à ses concitoyens. Plusieurs de ceux-ci lui durent la vie. En 1814 il avait été enlevé par les Prussiens qui suspectaient ses sympathies à l'égard du régime nouveau et qui l'emmenèrent en Allemagne, où de puissantes influences purent seules le faire libérer.

Sans garder rancune aux alliés, il avait très utilement servi le royaume des Pays-Bas en dirigeant le ministère des Travaux publics pendant nombre d'années. S'inclinant devant la révolution, il avait regagné sa patrie, et s'était renfermé, au début, dans une abstention dictée par la délicatesse de ses sentiments à l'égard des malheurs et des serments prêtés. Dès que les traités de 1839 lui rendirent la liberté, il accepta de représenter au Sénat l'arrondissement de Malines, préluant ainsi à cette longue série de mandats sénatoriaux exercés par ses descendants pendant près d'un siècle, on sait avec quel éclat. Néanmoins, vingt ans s'écoulèrent avant qu'une décision, applaudie par tous, l'inscrivit parmi les grands cordons de l'Ordre. Il était le second Belge que cette haute distinction vint honorer.

A côtés des vétérans, saluons les jeunes renommées! Elles s'affirment par des talents de premier ordre qui promettent de superbes carrières.

Les représentants Malou, Frère, Rolin, Mercier, Pirmez, Bara, Nothomb, entrés dans l'Ordre à la fin du règne de Léopold I^{er}, seront les conseillers écoutés de Léopold II. Ce sont des parlementaires et ce seront aussi des ministres comme ceux dont je vais parler incessamment.

Frère et Malou seront tour à tour chefs du Cabinet, tous deux financiers autorisés s'illustreront spécialement, l'un en collaborant à la grande loi de 1846 sur la comptabilité de l'Etat, l'autre en supprimant les octrois, en instituant la Banque Nationale; on n'oubliera jamais la fière attitude de Frère quand il fallut résister aux exigences de Napoléon III en matière de douanes et à propos des chemins de fer du Luxembourg. Le bel ouvrage consacré au grand homme par l'un de ses plus distingués successeurs, M. Paul Hymans, ministre d'Etat, a mis en lumière ces luttes difficiles et l'importance des victoires remportées. Le baron de Tannoy a rendu un hommage non moins marquant à Jules Malou en publiant sa belle vie.

Jules Bara, *debater* incomparable, attachera son nom à la réforme du Code pénal et Pirmez à la loi sur les sociétés commerciales, deux législations de grande valeur, demeurées debout après une longue expérience.

J.-B. Nothomb, enfin, a acquis une juste notoriété en faisant voter la sage loi de 1842 sur l'enseignement primaire, loi longtemps admirée.

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise).

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

de
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

Vers

L'ÉGYPTE, CEYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10.000 A 12.000 TONNES

Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe de MARSEILLE au JAPON — £ 125.—

de

LOS ANGELES ET SAN FRANCISCO
VIA HONOLULU

vers

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16.500 TONNES

de

SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O.

vers

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11.500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS, S. A.
A ANVERS
Plaine Falcon, 18

ou à la
NIPPON YUSEN KAISHA
40, rue Flévy.

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour
les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer
avec réduction.

Pour tout voyage individuel et col-
lectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous
à la

C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer italiens de l'État

BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Tél. 17.99.10

PÈLERINAGES — et — VOYAGES

Lourdes (Exposition Paris, Biarritz et Rocamadour), 8 et 9 jours. Départs 23 juin, 8 et 21 juillet. Depuis 750 fr. — **Rome** (toute l'Italie), 12 et 18 jours, départs 19 août, 2 et 23 septembre. — **Nice et Paris**, 8 jours, 16 juillet, 23 août: depuis 975 fr., excursions comprises. —

Kussnacht et Suisse en car, 1 et 22 août, 7 jours, 980 fr. — **Dolomites** (15 jours). — **Europe Centrale**, 15 jours, fréquents départs. — **Voyages de noces**: programmes divers. Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **M. CAUCHIE** **Voyages Viator**

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833 à GAND Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADEMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —
RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES



UNE RAQUETTE DE
Grande race
POUR JOUEURS DE
Grand style

La raquette « DONNAY » est celle qui aide le mieux le joueur : légère, bien équilibrée, d'un maniement aisé, résistante, elle assure un jeu rapide, un tir précis. Faite d'un bois de frêne, serré et souple, élégante de forme et de présentation, elle a de la « race ». Comme le bois d'un violon crée la sonorité de l'instrument, le bois de la raquette en fait la valeur.



«stradivarius»
du tennis

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCHSE AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

Si nous passons à la sphère administrative, nous rencontrons les plus beaux noms de notre histoire intérieure, je veux dire presque tous les bons citoyens qui ont appliqué leurs efforts à construire ou à développer la maison familiale de la nation belge.

Voici *les ministres*. Ils sont une quarantaine, méritant les insignes de l'Ordre à plusieurs titres, patriotes de 1830, membres du Congrès et des Chambres, officiers d'élite, magistrats distingués, administrateurs éclairés. Impossible de les mentionner tous. Je rappelle seulement, outre ceux que je viens de citer, les premiers organisateurs de notre armée: Chazal, de Brouckère, Evain, Goethals; les créateurs de nos Finances, Coghén, Mercier, Liedts, d'Huart; les gardes des sceaux, Raikem d'Anethan, Leclercq, Faider, de Haussy, Teich; les chefs du ministère de l'Intérieur de Theux, Rogier, Van de Weyer, de Decker; et ceux du ministère des Affaires étrangères Dechamps, Goblet, de Briey, de Muele-naere, Lebeau, Vilain XIII.

Lebeau, homme d'ordre, orateur prestigieux, a sauvé l'indépendance de notre pays aux jours sombres où l'émotion populaire refusait de s'incliner devant les décisions de l'Europe et où sa froide raison et sa conviction communicative l'emportèrent sur une opposition en apparence irréductible, quand il réussit à faire adopter les XVIII articles.

Van de Weyer, habile négociateur, député à Londres auprès des représentants de l'Europe, put non sans peine faire admettre par la diplomatie le respect de notre nationalité et procurer à la Belgique reconnue indépendante l'appui sincère et efficace de l'Angleterre et de la France, ces deux protectrices généreuses auxquelles nous conservons une reconnaissance que les événements d'hier et d'aujourd'hui ont encore doublée.

Vilain XIII avait pris l'initiative du rachat des péages de l'Escaut, ce lourd tribut imposé par la Hollande au commerce anversois. Mais surtout, il fut célèbre par le mot énergique qu'il prononça au cours d'une discussion animée. Interpellé par des adversaires habiles et éloquents sur la conduite qu'il tiendrait vis-à-vis de Cavour et de Napoléon III, irrités des libertés dont usait la presse belge à leur égard et réclamant des mesures restreignant la liberté de la presse, il se leva soudain de son banc pour lancer un mot, un seul, qui sonna comme un coup de clairon et qui secoua toute l'assemblée; le « Jamais » qu'il proféra fut couvert d'applaudissements et imposa silence aussi bien à ses interpellateurs qu'au delà des frontières (7 mai 1856).

Aux côtés des ministres, les diplomates de marque n'avaient pas manqué. Outre les envoyés extraordinaires de la première heure, tels que Lebeau, Van de Weyer, de Gerlache, je vois le baron de Rasse, qui tout jeune est accouru de Tournai à Bruxelles le 24 septembre 1830 pour amener dans la capitale des volontaires, des armes, des barils d'or et d'argent, et qui suivit ensuite la carrière diplomatique avec succès en débutant par Paris.

Le *baron Beyens* se distinguait déjà dans la carrière qui allait le mener aux plus hauts postes, et où un fils éminent continuerait admirablement le renom paternel.

Le *baron Lambermont* attire l'attention sur ses talents dès 1852 en attendant qu'il devienne l'âme de nos services diplomatiques et consulaires pendant plus d'un demi-siècle.

Firmin Rogier, *Van Praet*, *Greindl* donnent à notre jeune personnel l'exemple de vies consacrées à l'observation attentive et à l'étude approfondie des Cours étrangères et des problèmes européens.

D'autres moins en vue peut-être, mais tout aussi méritants par des labeurs modestes et inlassables, réussissent à forcer des portes fermées ou à peine ouvertes par l'hostilité ou la défiance, tels que le comte de Jonghe en Russie, le baron de Norman au Mexique, Bosch au Chili, O'Sullivan à Vienne, du Jardin à Francfort et au Hanovre.

Nous avons déjà rencontré, à titre d'administrateurs, MM. Ruppe et Legrelle, et aussi les gouverneurs Hennequin et de Puydt. Nombre de nominations analogues ont honoré nos provinces et nos grandes villes. Elles ont mis en vedette des citoyens dont l'époque postérieure a vu grandir le prestige et s'affirmer la notoriété.

Les gouverneurs sont souvent d'anciens parlementaires, tels que MM. de Baillet à Namur, De Jaegher à Gand, de Lamberts à Hasselt, de Macar à Liège, de Chimay à Mons, ou de Steenhault, de Stassart, de T'Serclaes, de Vrière, Dubois, Teichman.

Parmi les bourgmestres, échevins, fonctionnaires communaux, je rencontre, à Gand, le comte de Kerchove de Denterghem; à Verviers, de Biolley; à Tournai, de Hulst; à Liège, Jamme, Piercot; à Charleroi, Lebeau; à Arlon, Rossignon; à Mons, Sirault; à Louvain, Van Bockel; à Namur, Zoude; à Bruxelles, de Brouckère, Blaes et le secrétaire *Waefelaer*, dont le nom rappelle un beau trait de courage. Le 19 septembre 1830, au moment où les passions écoutaient malaisément les conseils de la sagesse, une populace ameutée tentait de massacrer un officier de la garde bourgeoise soupçonné d'orangisme. *Waefelaer* disputa la victime à ses agresseurs en furie, et réussit à l'arracher à la mort, en préservant la révolution naissante d'une tache honteuse.

* * *

Troisième pouvoir de l'Etat, égal aux deux autres, dont il est entièrement indépendant, le pouvoir judiciaire a vu reconnaître par de nombreuses distinctions les mérites de ses chefs. Parmi ceux-ci beaucoup ont déjà été cités à propos d'autres fonctions qu'ils ont remplies, tels que MM. Raikem, de Gerlache, Van Meenen, Faider, Leclercq. J'ajoute seulement quelques noms de savoir et de caractère éminents: Balliu, Brixhe, de Bavay (le célèbre procureur général), baron de Hody, procureur du Roi à Bruxelles; Cloquette, Colinet, De Le Court, della Faille, Delebecque, de Longé, de Paepe, de Crassier, de Page, Grandgagnage, Joly, Plaisant, d'Andrimont, MM. les avocats Mascar, Dolez, Vervoort.

Que de noms dont la renommée est venue jusqu'à nous, souvent par une heureuse hérédité de talents et d'honorabilité qui les a perpétués! Je m'incline bien respectueusement devant ces travailleurs perspicaces, consciencieux autant que modestes, qui ont jeté les fondements de notre jurisprudence avec une sagesse que nous, leurs lointains successeurs, nous ne cessons d'admirer.

* * *

Bien que proclamé entièrement libre par la Constitution l'enseignement fut dès le début l'objet des faveurs gouvernementales. Libre ou officiel, donné dans les quatre Universités ou dans les collèges et athénées, il a vu récompenser dans ses principaux représentants toutes les disciplines qui intéressent l'humanité; *l'histoire*, avec Altmeyer, Arendt, Borgnet, Bormans, de Saint-Genois; *la médecine*, avec Craninckx, Guislain, Pigeolet, Seutin, Warlomont; *le droit*, avec Crahay, Haus, Laurent, Rutgeers, Thonissen; *les lettres*, avec Baron, Stassart, Lesbroussart; *les sciences naturelles*, avec Kickx, Stas, Van Beneden, Vans Mons.

Et encore dois-je me borner, car presque tout le corps professoral de l'enseignement supérieur, dont notre époque a connu beaucoup de personnalités éminentes, devrait défiler ici.

* * *

En promettant la liberté des cultes, la Constitution a proclamé la volonté de la rendre effective. Elle a garanti aux ministres

des divers cultes le traitement nécessaire à l'accomplissement de leurs fonctions. Pour le culte catholique, c'est-à-dire pour le très grand nombre, c'est l'acquittement de la dette sacrée contractée en termes exprès par les lois de 1789-1790, mettant les biens du culte à la disposition de la nation, sous prétexte d'aider celle-ci à payer la dette de l'Etat. Pour les cultes non reconnus en 1789, c'est la reconnaissance de l'utilité sociale de la religion. L'Ordre de Léopold a traduit fidèlement ces considérations générales.

Je souligne entre autres les abbés membres du Congrès, et en particulier le chanoine de Haerne, dont ma génération a vénéré la vieillesse et que nous vîmes, un jour, avec une respectueuse émotion, présider la Chambre des Représentants en qualité de doyen d'âge. A ses côtés j'aperçois S. Em. le cardinal Sterckx, les évêques de Namur, Gand, Tournai; MM. Vent, père et fils, pasteurs du culte protestant; Loeb, grand rabbin à Bruxelles; les abbés Carton et Triest, fondateurs d'œuvres d'assistance magnifiques, ou l'abbé Willaert, qui a transformé l'église des Minimes en ambulance en 1830 et qui a déployé une vaillance surhumaine pour combattre les ravages du choléra en 1832 et en 1849.

Je note aussi un vicaire, M. Strail, qui a sauvé tout un groupe de mineurs ensevelis par suite d'une explosion de grisou à Horloz en 1839.

Il m'est difficile de passer sous silence la figure sympathique et curieuse d'un ecclésiastique d'une longévité extraordinaire. Je veux parler de *M. de Schæstier*, curé de Moerzeke, en Flandre. Ce respectable prêtre, âgé de cent et un ans en 1836, avait été nommé vicaire à Moerzeke en 1762 et curé en 1780. Il comptait septante-six ans de fonctions dans la même paroisse et devait en compter septante-sept, ou cent et deux ans de vie au moment de son trépas. Il avait connu neuf régimes politiques, l'empereur Charles VI, Marie-Thérèse, Joseph II, la République belge, Léopold II, François II, la conquête française, le royaume des Pays-Bas et durant sept ans il avait pu applaudir à l'indépendance de la patrie régénérée.

* * *

Les institutions d'autrefois avaient légué à l'Etat moderne de magnifiques exemples de charité dictés par la loi d'amour enseignée par le Christ. Se pénétrant de ce devoir, nos lois ont érigé à leur tour la bienfaisance en institution officielle, non sans encourager tous les dévouements individuels et en particulier ceux qui trouvent leur source dans une religion bien entendue et obéie. Aussi le Gouvernement a récompensé à de multiples reprises les actes de dévouement, de courage et d'abnégation.

Visiteurs des pauvres pour les Bureaux de bienfaisance, administrateurs des hospices, médecins des hôpitaux, et surtout lutteurs héroïques lors des épidémies de choléra et de typhus ou lors de la disette de 1846, ces titres abondent dans les listes de nomination. Je m'arrêterai à quelques cas, types de beaucoup d'autres.

Boniver, chef mineur à Seraing, a exposé sa vie pour sauver des mineurs enfermés par l'incendie dans une mine. *Massin*, *Godart*, *Dumont*, *Boulanger* en ont fait autant. *Cornet*, couvreur à Havré, a sauvé en différentes circonstances dix-huit vies humaines au péril de la sienne. Le chirurgien *Malengraux* a donné la même preuve de dévouement héroïque au cours d'accidents de mines en 1836, 1840, 1846, 1847 (2 fois), 1849 (2 fois), 1852, 1854, année où il descendit dans un puits très profond pour en retirer un fonctionnaire qui y était tombé et que nul n'osait secourir.

M. Nicolai, le grand philanthrope, ne se contenta pas de fonder

à Stavelot le célèbre hospice qui porte son nom. Il distribua le surplus de sa fortune, soit plusieurs millions, de son vivant, à deux cent trente-deux communes pauvres, en sorte qu'à sa mort on trouva à peine de quoi subvenir à ses funérailles.

Et quel héroïsme chez le garde excentrique *Sarrasin*! Surprenant un misérable occupé à déboulonner un rail pour faire dérailler un express, il voulut l'empêcher de poursuivre sa besogne criminelle et fut atteint d'un coup de marteau et percé de deux coups de poignard; malgré trois terribles blessures, il eut le courage de se traîner jusqu'au signal d'alarme et de le faire manœuvrer, puis il tomba évanoui, en sauvant d'une mort certaine plus de trois cents voyageurs.

A cette noble lignée d'hommes de cœur se rattache le nom d'un citoyen qui s'illustra par la réforme du système pénitentiaire, le modeste et savant *Edouard Ducpétiaux*. Après avoir pris part avec enthousiasme aux événements de 1830 et avoir été le premier à arborer à Bruxelles nos couleurs nationales à la place des couleurs françaises, Ducpétiaux s'était absorbé dans l'étude des problèmes sociaux, peine de mort dont il était l'éloquent adversaire, criminalité, misère, chômage, remèdes à y apporter, statistiques ouvrières. Il était inspecteur général des Prisons et avait publié une centaine d'ouvrages sur les objets variés de ses études quand la croix de chevalier lui fut décernée en 1847.

Pour être complet, je devrais revenir ici sur les noms que j'ai cités en parlant des membres de l'Ordre dont le dévouement envers la misère ou l'indigence a été remarqué à d'autres titres. Votre mémoire suppléera à une répétition qui pourrait paraître fastidieuse.

* * *

Tandis que la Science recevait le tribut d'hommages que j'ai rappelé en parlant de l'Enseignement, *les Belles-Lettres et les Arts* étaient aussi l'objet de la sollicitude du Gouvernement. Une fois de plus, je dois regretter les limites dans lesquelles je suis contraint de me tenir. Je suis ébloui en constatant l'essor magnifique donné aux talents par l'indépendance.

A peine pourvu des principaux ressorts nécessaires à son action, le Gouvernement organise la première Exposition des Beaux-Arts en 1836. Ces assises artistiques n'ont cessé depuis lors d'encourager le talent et d'initier le public à ses progrès. Leurs fruits ont été abondants au delà de toute prévision.

Dans nos listes je vois tour à tour des *paysagistes*: Bossuet, Lauters, Fourmois, Redouté, Verboekhoven, Robbe; des *peintres d'intérieur*: De Braeckeleer, si intime et si persuasif; Madou, inégalé dans ses scènes si consciencieusement étudiées et si spirituelles; des *compositeurs*: De Keyzer, Gallait, Guffens, Leys, Navez, Portaels, Slingeneyer, Stevens, Thomas, Van Brée, Verlat, Wappers, Wiert, tous, hélas! peu suivis actuellement; des *graveurs* tels que Beagniet, au burin duquel bien peu de citoyens de marque ont échappé, et les frères Wiener, médailistes célèbres; les *sculpteurs* Fraikin, Geefs, Simonis, De Vigne; les *architectes* Balat, Cluysenaar, Poelaert, Suys.

* * *

Dans les lettres apparaissent des noms également fameux: des *spécialistes* tels que le comte Arrivabene, économiste, ami du philosophe Gioberti et de Cavour, commensal des marquis d'Arconati, à Gaesbeek, et aussi l'écrivain militaire Brialmont.

Voici les *historiens* qui mettent en lumière les gloires du passé belge: David, Reiffenberg, Gachard, Henne, Juste, Kervyn, Marchal, Motte, Polain, Schayes, Van der Maelen (le fondateur du grand établissement géographique de Molenbeek), Chalou,

Il accomplit sa tâche "sans un murmure"

Vous choisirez un Réfrigérateur électrique « H. M. V. » aux lignes ultra-modernes, en raison de ses avantages extraordinaires. Toutes les caractéristiques visant à plus de confort, de facilité et d'économie ont été réunies dans cette nouvelle série. Les réfrigérateurs « H. M. V. » ne gênent aucunement les réceptions radiophoniques. Ils opèrent aussi bien en courant alternatif qu'en continu.

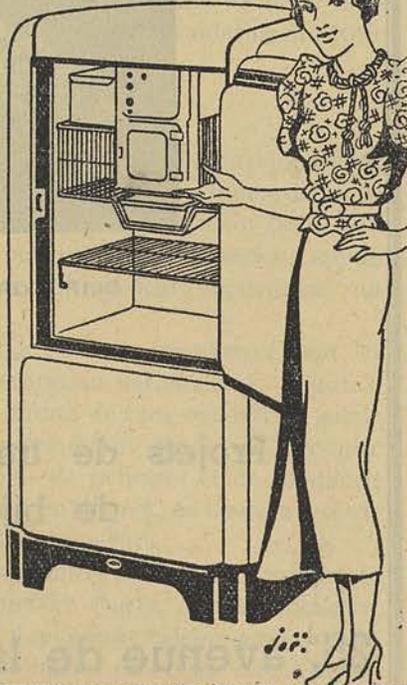
Voyez le Réfrigérateur électrique "H.M.V."

VOYEZ le circulateur silencieux au mécanisme simple, puissant et exempt de vibrations (seulement trois parties mobiles) qui tourne lentement pour créer le froid rapidement et à moins de frais.

VOYEZ le congélateur étanche qui fournit très rapidement de la glace de même que de la crème ou des boissons glacées et autres friandises. Cette caractéristique exclusive est indispensable à l'obtention d'une congélation ultra-rapide.

VOYEZ le revêtement intégralement en porcelaine, facilitant l'entretien. Voyez l'intérieur baigné de lumière, la poignée facilement actionnée, les étagères ajustables à votre gré et le nouveau compartiment basculant.

VOYEZ la plus grande capacité des Réfrigérateurs « H. M. V. » et comparez avec d'autres appareils de prix égal.



171, Bd M^{me} LEMONNIER
14, GALERIE DU ROI
BRUXELLES

CONSTRUIT SUIVANT LE MEME "STANDARD" ELEVE QUE
LES RECEPTEURS, DISQUES ET GRAMOPHONES "H. M. V."

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers Peints toujours nouveaux, d'une fraîcheur durable et du meilleur goût. — — — Ainsi que des Papiers "SANOLIN" lavables

Demandez à votre Tapisser
LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE

LE "MOSAN"

POËLE BREVETÉ DANS TOUTS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
■ HUY (Belgique)



Pour votre machine à écrire, à calculer ou comptable,
Pour votre duplicateur rotatif ou plano,

Réclamez les Produits LORA

CARBONES
RUBANS



STENCILS
ENCRES

La marque belge de qualité

La marque belge de qualité

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

OLIVETTI

LA MARQUE DE
CONFIANCE



Modèle MIKRON
Une machine à écrire robuste
à la portée de chacun. 50 fr.
par mois ou 995 fr. comptant.



Modèles
SIMPLEX et ICO portatifs
pour le travail courant et les
déplacements. A partir de
75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40
la machine idéale pour le bu-
reau. 12 avantages exclusifs.
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM

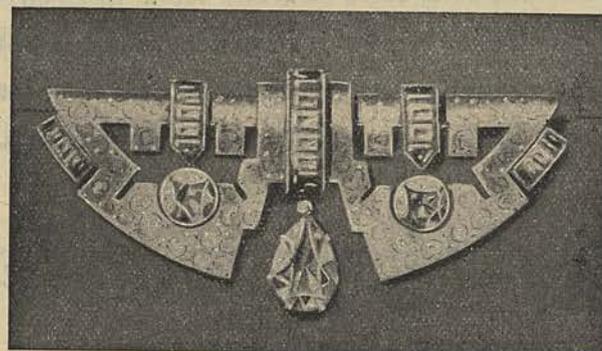
ADRESSE

R. C.

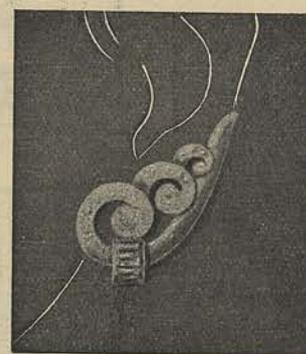
COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



GRAND CLIP — TRANSFORMABLE EN
BROCHE ET EN DEUX PETITS CLIPS



CLIP D'OREILLE

Projets de transformation
de bijoux

25, avenue de la Toison d'Or

de Busscher, Scheler : Les *littérateurs* baron Willems, d'Otreppe, Kersten et Conscience, ce fils d'un soldat français et d'une mère anversoise, tenant d'elle les fortes traditions de la race campinoise. Les *poètes* : Clesse, qui a dit si heureusement :

*Flamands, Wallons ne sont que des prénoms,
Belge est notre nom de famille*

et Van Hasselt, trop délaissé, méritant une célébrité plus grande que celle qui entoure son nom. Tout jeune, il avait suivi avec enthousiasme le sillon tracé par l'école romantique, le lyrisme de Victor Hugo et l'harmonie de Lamartine. Je ne résiste pas à la tentation de vous lire quelques-uns des vers qui annoncèrent ce talent trop tôt moissonné dans sa fleur. Son *Ode à la Belgique* en 1853 commençait ainsi :

*L'Europe te disait, ô Belgique, ô ma Mère :
« Ta royauté, vain mot! ta liberté... chimère!
Les peuples sans passé n'ont point de lendemain.
Le temps laissera-t-il le trône que tu fondes
Affermir dans le sol des racines profondes?
Et ce siècle, sais-tu ce qu'il garde en sa main? »
Et te voilà, pourtant, ô mère vénérée.
Vivante aux yeux du monde et du monde admirée.
Qui debout dans ta force et dans ta majesté.
T'es fait cet avenir qu'on croyait un mensonge
Et montres à tout peuple épris de son vain songe
Notre réalité.*

Permettez-moi d'ajouter ici le nom d'un écrivain d'élite qui fut longtemps notre compatriote d'adoption, car il passait environ la moitié de son existence en Belgique où l'attiraient le mariage de sa fille et la possession d'une charmante villa à Boitsfort. C'était Désiré Nisard, membre de l'Académie française et du Sénat de l'Empire.

Enfin, *la musique* a sa part, avec de Bériot, Fétis (créateur du Conservatoire royal), Gevaert, Lemmens, Servais, Vieutemps, Samuel, Van Campenhout, auquel nous devons les accents de la *Brabançonne* qui ont rallié les patriotes de 1830 comme ils ont soutenu et encouragé nos cœurs pendant une douloureuse servitude, chanté aussi notre délivrance, et continuent à réjouir toutes nos fêtes. Ce sont là les précurseurs des Benoît, des Franck et du maître Ysaye, dont un concours triomphal vient de célébrer ces jours-ci la gloire sous les auspices de la Fondation musicale Reine-Elisabeth.

* * *

Nous arrivons au dernier aspect que je voulais considérer avec vous, aux intérêts *économiques*. L'agriculture, l'industrie et le commerce ont pris une part considérable dans l'essor de la Belgique; à tous trois les banques ont donné le plus précieux appui, pendant que les fonctionnaires publics leur apportaient un concours éclairé.

L'embarras est grand devant les noms si nombreux dont les services sont attestés par la décoration nationale. Je voudrais les évoquer tous, parce que les efforts de tous ont fait la patrie plus grande et plus riche, en permettant au sol de produire davantage, aux bras de créer plus de richesses et de conquérir plus d'aisance, à tous les citoyens, en un mot, de trouver une vie plus heureuse sous l'égide des trois couleurs.

Dans *l'agriculture*, on voit le comte Cornet, le pépiniériste de Bavay, les grands cultivateurs Le Docte, Marcq, Michotte, Mertens, Van Houtte (de Gand), nom encore célèbre aujourd'hui.

Dans *l'industrie*, les premières années du règne voient apparaître les grands noms de Boch, à Keramis; Claes, à Lembecq; de Biolley, à Verviers; de Hemptinne, Desmet, Rosseels, Morel, Vereruyse, Jacqmyns, en Flandre; de Dorlodot Delloye, Godin,

Houtart, Legrand, Warocqué, Simonis, Mullendorf, Puissant, en Wallonie; Lelièvre, au Val-Saint-Lambert; Peltzer, Sax, Rey, Van Hoegarde, de Montblanc, à Ingelmunster; presque tous évocateurs de dynasties respectées et de succès éclatants remportés dans la métallurgie, la verrerie et la glacerie, les houillères, les filatures, les tissages ou la tapisserie, cet art qui fut une de nos gloires les mieux établies.

Dans *la banque*, outre les fondateurs ou animateurs de la Société Générale et de la Banque Nationale, je rencontre les personnalités d'Engler, Bischoffsheim, Tercelin, Terwagne, Emeric (qui institua l'Union du Crédit). Parmi les collaborateurs de ces grands financiers, je ne puis passer sous silence les ingénieurs Simons, De Ridder, Henri Maus, dont le premier, après avoir été envoyé vers 1822 à Panama par le roi Guillaume pour préparer la construction du canal de ce nom, édifié quatre-vingts ans plus tard, s'acquit une durable renommée en établissant nos premières lignes de chemins de fer.

J'applaudis encore à la sollicitude déployée par le Gouvernement dès qu'il put encourager les négociants belges établis à l'étranger, et y favorisant l'activité de nos concitoyens par l'acquisition de débouchés nouveaux. On peut citer les grandes maisons créées à Singapour par Cateau, à la Nouvelle-Orléans par Deynood, à Rio de Janeiro par Lizens, à Valparaiso par Grisar, à Constantinople par Helbig et par Rampacher. Les noms de ces vaillants pionniers, de ces avant-gardes se lançant avec courage et confiance à la conquête de marchés inconnus achèvent un tour d'horizon qui a pu déplaire par sa sécheresse inévitable, mais que votre indulgence pardonnera.

Elle pardonnera parce que vous songerez que dans cet inventaire sommaire de vos richesses morales la trame est composée des plus pures renommées illustrant notre passé. Et vous me permettrez d'ajouter que ces longues lignées d'ancêtres peuvent et doivent se réjouir de leur côté en constatant que leurs exemples ont trouvé des héritiers dignes d'eux et sachant marcher noblement sur leurs traces.

Ne voit-on pas apparaître là, sous la forme la plus tangible, ce fruit que j'attribuais en commençant à votre Ordre, la vertu créatrice?

Baron PAUL VERHAEGEN,

Président honoraire à la Cour de Cassation.
Grand officier de l'Ordre de Léopold.

Pour comprendre l'Espagne

La façon intense de traiter les choses, un des traits essentiels de l'Espagne, est grosse de conséquences. Elle amène l'Espagnol, tout d'abord, à se montrer aisément absolu et exclusif. C'est à dessein que nous joignons ces deux caractères, car le fait d'attribuer une valeur absolue à un objet qui n'est pas proprement l'Absolu comporte une attitude d'exclusion à l'égard de tout autre objet. Or, sans que ce soit chez lui délibéré ni même conscient, l'Espagnol agit souvent comme si son idéal particulier était au monde la seule réalité.

L'art et l'histoire de l'Espagne offrent ici des exemples à foison. L'homme d'Etat comme l'artiste conçoivent leur œuvre à partir d'un point isolé, non d'un point situé dans un cadre. Agir sur un point plutôt que sur le tout, n'est-ce pas le fait du

peuple castillan tout entier lorsque l'enthousiasme de l'aventure américaine vient à vider le pays de ses énergies et laisse sans industrie, sans commerce, presque sans agriculture une nation maîtresse de tout un continent? *Vivere, et propter vitam vivendi perdere causas...* Porter tout son effort d'un seul côté et négliger ainsi les conditions élémentaires de l'existence, voilà l'histoire du XVII^e siècle espagnol.

Cette fixité d'objectif, cette unicité d'idéal peut engendrer la grandeur comme la pire misère. Lorsque la nation entière s'émeut pour une idée, avec l'entrain que l'Espagne y peut mettre, cette idée deviendra aisément toute-puissante. Au long des siècles, un certain nombre de poussées unanimes ont de la sorte marqué l'Espagne de traits définitifs. La reconquête, qui a mis si longtemps à s'achever, n'est peut-être pas la plus caractéristique d'entre elles, mais il y a l'effort américain et aussi ces gestes d'épuration nationale qui firent applaudir le peuple à l'expulsion des juifs, à celle des morisques, à l'établissement de l'Inquisition. C'est par suite d'un réflexe spontané de l'organisme espagnol et non point de la politique artificielle d'une dynastie importée, ainsi que l'établissent les meilleurs historiens récents, que l'Espagne a réalisé son homogénéité spirituelle. De quelque façon qu'on apprécie ces résultats, ils sont grands.

Mais lorsqu'une telle nation n'est plus d'accord sur ses idées directrices, l'intensité même de celles-ci aboutit presque fatalement à la destruction mutuelle. Avec le tempérament que nous savons, en effet, la conviction n'est pas ordinaire; elle est agissante, elle est impérieuse. Posez face à face deux convictions de pareille facture, c'est la lutte jusqu'à l'anéantissement si l'une des deux l'emporte et si elles s'équilibrent, c'est la paralysie totale. Le XIX^e siècle espagnol est-il autre chose que l'acharnement de deux principes à s'entre-déchirer (1)?

C'est surtout en politique que l'extrémisme a fait souffrir l'Espagne. «Chez nous, a dit un grand journal de droite, prévaut cette politique que nous avons appelée parfois d'*extermination*, incapable de souplesse et d'habiles transactions; une politique qui exalte ou anathématise sans moyens termes; une politique grossièrement simple, qui repousse en bloc, sans exception, des organisations et des groupes sociaux qui comptent des éléments utiles» (2). «Le XIX^e siècle entier est à base de radicalisme. C'est la doctrine du tout ou rien : on n'acceptera de rien faire avant d'avoir changé de dynastie ou proclamé l'unité religieuse» (3).

* * *

(1) On a remarqué la difficulté que l'Espagnol éprouve à supporter la discussion. «L'Espagnol, dit Fr. de Cossio, est absolument inapte au dialogue. Il est par essence monolingue... Il parle trop haut et avec une mauvaise humeur évidente. Alors même que c'est pour blaguer, il semble que les Espagnols, en conversation, se disputent... La médiocrité de nos auteurs dramatiques réside en ce qu'ils ne savent pas dialoguer et que, d'un bout à l'autre, ils parlent eux-mêmes. Nos hommes politiques ont échoué également parce que, sachant parler, ils n'ont pas su écouter. Le *Diario de las Sesiones* est un monument formidable de monologues... C'est pourquoi il n'y a pas en Espagne de véritables intellectuels, des hommes qui contemplant objectivement la réalité, sans s'impliquer eux-mêmes dans les affaires... Dans les moments de passion politique, la faculté active de parler et l'inaptitude à entendre s'exacerbent chez nous. C'est ainsi que s'accroissent beaucoup de passions mauvaises : le fanatisme, l'intransigeance, l'incompréhension, l'obstination et, ce qui est pis encore : la mauvaise foi dialectique». *El Sol*, 9 juin 1931. Comment se fait-il, pourrait-on faire observer en outre, que pour marquer un «sujet de conversation», le Castillan dise un *extremo*?

(2) *El Debate*, 2 juillet 1927.

(3) Que de fois n'a-t-on fait observer que le gouvernant, en Espagne, est avant tout un opposant qui jouit momentanément du pouvoir et qui s'en sert contre ceux qui l'ont jusque-là brimé, plutôt que pour réaliser un programme constructif! «Je me suis bientôt aperçu, déclare M. Angel Herrera, en rappelant ses souvenirs, que l'Espagne était un pays éduqué dans la critique négative et inféconde, sinon dans la rébellion. Les moins responsables de cet état de choses n'étaient pas les hommes politiques, même les plus brillants, sauf de très rares exceptions. Au lendemain d'avoir succombé à une opposition déloyale, ils s'effrayaient de susciter une autre conjuration aussi impatiente, aussi passionnée, aussi anarchisante que l'autre.» A. HERRERA, *El Debate*, 9 février 1933.

Ne pourrait-on rapporter aussi à ce dynamisme irrationnel le goût marqué par l'Espagnol pour la magnificence extérieure? Voici le sens de la grandeur appliqué au décor; comme la passion s'empare de ces objets avec le même emportement que des éléments essentiels, il arrive que le cadre, l'emblème, le rite ou la formule se substituent ainsi aux plus précieuses réalités. C'est l'aventure de Don Quichotte luttant contre les moulins à vent. Immense leçon pour l'Espagne que cette page d'un grand auteur! En dépit des avertissements de Cervantès, cette déviation reste constante en son pays. De cette primauté de la forme et de l'apparence, ne restait-il pas quelque chose dans l'obstination des catholiques, au XIX^e siècle, à faire inscrire l'unité religieuse dans la Constitution et dans les lois, alors que, d'autre part, ils ne se préoccupaient guère d'alimenter en valeurs personnelles le haut enseignement ni de réaliser la justice sociale? En termes à peine différents, n'est-ce point la procession somptueuse appelée à remplacer la vie spirituelle? Mirage de l'ostentation!

Quoi qu'il en soit de semblables excès, la magnificence espagnole arrive par son déploiement permanent à donner le change sur la réalité foncière du pays. Lorsque, venu de ce pays bâti sous le signe de l'économie qu'est la France, on visite les palais seigneuriaux et les vieilles églises d'Espagne, lorsqu'on a pu admirer, en 1929, la splendeur des Expositions de Séville et de Barcelone (1), comment, devant une terre ainsi parée, s'empêcher de la juger opulente? En considérant cette France, toute en teinte moyenne, à côté d'une Espagne en tant de points brillante, en notant le geste ménager du Français à côté des façons larges de l'Espagnol, on se demande, malgré soi, lequel des deux pays vient de connaître une longue décadence (2).

* * *

Vers le terme impérieux qui l'éblouit, nous l'avons dit, le tempérament espagnol s'élance. Impatient du résultat, il veut l'atteindre sans détour et l'êtreindre sans délai. Voilà comment l'amour du but arrive à faire oublier les moyens. Quelle impréparation suppose l'impétuosité! Que d'échecs garantis par ce prurit d'improviser! Tel est un des traits les plus sûrs qu'il faille encore noter ici. Les exemples abonderaient à l'appui de cette remarque. Chez les plus grands artistes espagnols, la critique relève un manque de réflexion technique. Leur main s'arrête au hasard et non pas au point où la perfection s'accomplit. Possédés par leur idée bien plus qu'ils ne la possèdent eux-mêmes, ils travaillent *a ver lo que sale*, pour voir ce qui va sortir de là. Voilà pourquoi, fait observer Ganivet, les grands Espagnols n'ont pu atteindre au niveau des étrangers et Lope de Vega, par exemple, égaler Shakespeare. Propension fatale, ajoute-t-il : «Puisqu'il n'y a pas moyen de remédier à nos faiblesses artistiques, mieux vaut que nous soyons alternativement généreux et sots, plutôt que d'être constamment corrects et médiocres» (3).

Dans un autre ordre de faits, voyez l'attitude de ce curieux mouvement anarcho-syndicaliste, qui, acharné à détruire par la seule violence l'ordre établi, s'est constamment refusé à la propagande politique, à la patience syndicale, à toute tactique sans effet immédiat. N'est-ce point du même frémissement que

(1) Qui ont doté les deux cités de superbes palais, en matériaux définitifs.

(2) «Nous avons répandu à travers l'Europe le mot de «grandeur» et, en effet, nous avons parfois donné l'impression d'une réelle magnificence. Voyez l'Escorial. Nous avons l'habitude de l'opulence, non sans une certaine nervosité. Voyez la *Casa de Correos* ou le ministère de la Marine... La Bibliothèque Nationale est, au dehors, un palais splendide. Mais on n'y trouve guère que de vieux livres, et qu'il est peu facile de consulter, puisque le public ne peut examiner le catalogue...» AMERICO CASTRO, *El Sol*, 6 janvier 1928.

Le Madrilène moyen est en général bien mieux habillé que le Parisien moyen. Serait-il vraiment plus riche ou n'est-il pas simplement plus dépensier?

(3) *Idearium*, p. 81.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DES SŒURS DE LA VISITATION Coupure-Gand

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

SECTIONS : Froebélienne — Primaire — Moyenne.
(Diplôme fin d'études.)

COURS SUPÉRIEURS : Scientifique — Littéraire.
(Programmes officiels.)

COURS FAMILIAL MÉNAGER : Pédagogie familiale - Psychologie éducative - Cours médical et puériculture, donnés par un médecin - Théorie de pratique du ménage - Art culinaire - Cours de coupe et de modes, par spécialiste diplômée.

Les deux langues nationales sont en honneur dans l'Institut.

Langues étrangères : anglais, allemand. Maison de campagne.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITÈ « VOORTSTRAAT », 47

ÉCOLE POUR INFIRMIÈRES à partir d'octobre prochain

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

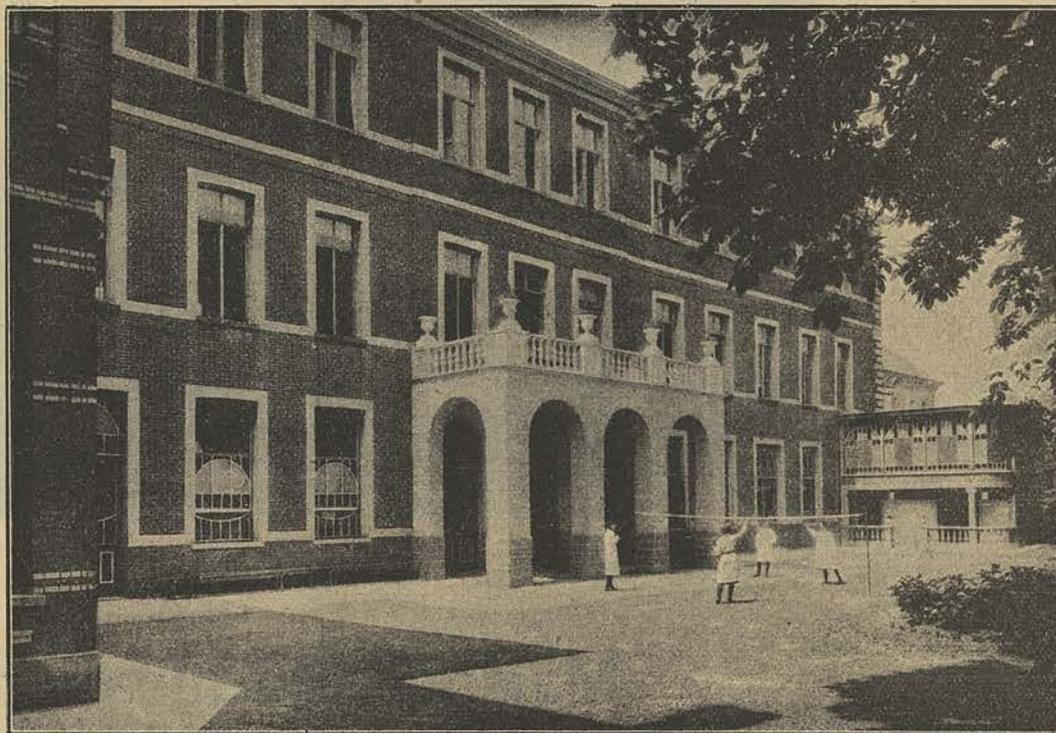
Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE:

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



DAMES BÉNÉDICTINES

DE L'ABBAYE DE LA

PAIX NOTRE-DAME

Boulevard d'Avroy, 54, LIÈGE

INTERNAT — EXTERNAT — DEMI-PENSION
HUMANITÉS ANCIENNES

COURS PRIMAIRES, MOYENS, SUPÉRIEURS

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT des SŒURS DE NOTRE-DAME de NAMUR

(Maison-mère rue Julie Billiard, 4)



Maison-mère de Namur : pensionnat, église.

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

Andenne, place du Chapitre.
Anderlecht, rue Veeweyde, 40.
Arlon, rue Joseph Netzer.
Bastogne.
Berchem-Anvers, Grande Chaussée, 489.
Braine-le-Comte, rue Damien Deveuster.
Chimay, place du Chapitre.
Dinant, rue Grande, 103.
Fleurus, rue de Bruxelles.
Flobecq.
Gand, Nouveau-Bois.
Gembloux.

Ixelles, rue Mercelis, 46.
Jemappes, rue de la Régence.
Jumet-Chef-lieu, rue Frison.
Liège, rue Puits-en-Sock, 65.
Marche-en-Famenne.
Namur, rue Julie Billiard, 4.
Philippeville.
Thuin, Grand'rue, 68.
Tirlemont, rue des Carmes.

PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Dison, rue du Husquet.
Saint-Hubert.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Anvers, avenue d'Amérique, 38.
 Borgerhout-Anvers, chaussée de Turnhout, 226.
 Bruxelles, rue de la Régence, 31.
 Charleroi, rue de Marcinelle, 41.
 Merxem-Anvers, rue C. De Jong, 75.
 Molenbeek-Saint-Jean, chaussée de Merchem, 11.
 Zele, Kapelhof.

EXTERNAT :

Classes Gardiennes et Primaires.

Écaussinnes-d'Enghien.
 Gohissart (lez-Jumet), rue Destrée, 13.
 Hornu (lez-Saint-Ghislain), Grand'route, 59.
 La Calamine.
 Lodelinsart (lez-Charleroi), rue Charniat, 32.
 Quaregnon (lez-Mons), Grand'route, 274.
 Saint-Gilles-Waes, rue de l'Eglise.
 Salzennes-Namur, Balances.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ

Charleroi. — Gand. — Ixelles. — Namur.

HUMANITÉS MODERNES SECTION COMMERCIALE

Anderlecht. — Anvers. — Berchem-Anvers. — Charleroi.
 Dinant. — Gand. — Jumet. — Namur. — Tirlemont.

ÉCOLES NORMALES AGRÉÉES DE L'ÉTAT

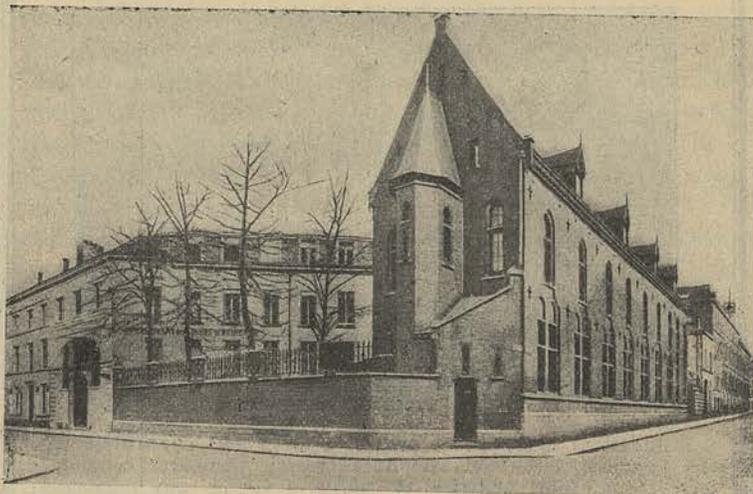
- a) Section **moyenne** : Régendat

}	scientifique
	littéraire
	germanique.
- Section française et section flamande

}	Berchem-Anvers.
---	-----------------
- b) Section **primaire**

}	française : Bastogne
	flamande : Berchem-Anvers.
- c) Section **gardienne**

}	française : Bastogne
	flamande : Berchem-Anvers.



Façade rue Mercelis et rue de l'Arbre-Béni, à Ixelles.



Pensionnat Notre-Dame, Nouveau-Bois. Gand : Vue prise du jardin.

- d) Section **professionnelle** : Bastogne.
 e) Section **ménagère-agricole** : Bastogne.

ÉCOLES TECHNIQUES :

- a) **Professionnelles** :
 Andenne. — Arlon. — Bastogne. — Borgerhout. — Bruxelles, rue de la Régence. — Jemappes. — Liège. — Molenbeek-Saint-Jean. — Philippeville. — Zele.
- b) **Ménagères-agricoles** :
 Bastogne. — Braine-le-Comte. — Fleurus. — Flobecq. — Gembloux. — Marche-en-Famenne. — Saint-Hubert.

SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION FAMILIALE :

Anvers, avenue d'Amérique. — Chimay. — Gand. — Ixelles. — Jumet. — Namur.

PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME EN ANGLETERRE :

- Birkdale** (near Southport), Wild Road

}	situation à
	la mer.
- Teignmouth** (Devonshire), St. Joseph's

}	la mer.
---	---------
- Blackburn** (Lancashire).
- Clapham Common** (London S. W. 4), South Side, 40.
- Leeds**, St. Mark's avenue.
- Northampton**, Abingdon Street.
- Norwich**, St. Catherine's Hill, Surrey Street.
- Sheffield**, Oakbrook-Ranmoor.
- Manchester**, Bignor Street.
- Dumbarton**, Clerkhill (situation-à la mer)

}	Ecosse.
---	---------
- Inverness**, Huntly Lodge.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

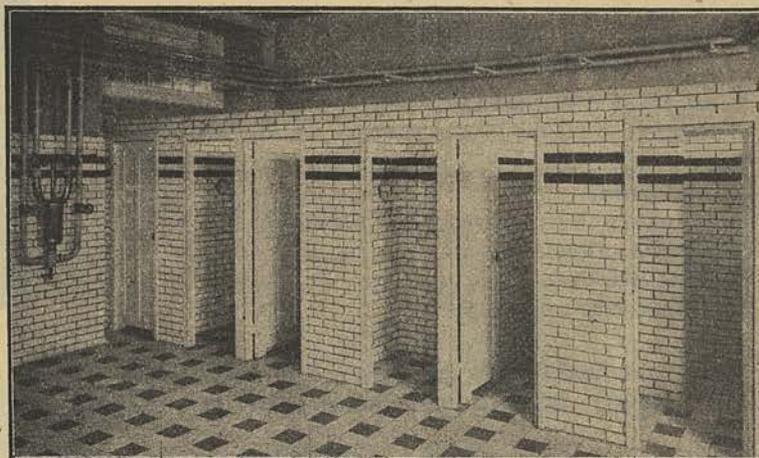
Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés
Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes —
Éducation physique soignée

A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud

Pensionnat

Séjour de vacances

Demandez prospectus et conditions

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures;

Téléphone : Bruxelles 26.39.53;

Collège de Melle

LEZ - GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

provient le dédain invétéré de tant d'Espagnols pour le commerce, cette activité faite de menus actes indéfiniment répétés? Qu'il est difficile, par ailleurs, d'enraciner en Espagne les sciences expérimentales, qui ne livrent de résultats qu'à force de recommencements! Elle était peut-être plus vraie au XIX^e siècle qu'aujourd'hui, cette réflexion de Ganivet que les savants, « quand ils ne sont pas des esprits médiocres, se sentent emportés vers les hauteurs où la science se dénature pour se combiner avec la religion ou avec l'art. Castelar veut être historien et ses études deviennent des chants épiques et oratoires; Echegaray, mathématicien et dramaturge, manie les nombres avec la maîtrise et le spiritualisme profond des pythagoriciens; Letamendi écrit sur la médecine, en notre temps, comme un philosophe de l'école d'Hippocrate (1). » Cependant, même après un Ramon y Cajal ou un Menendez Pidal, cette observation a-t-elle cessé d'être vraie, quand on considère l'exiguïté du champ travaillé en Espagne par d'authentiques chercheurs?

Le même immédiatisme explique encore pourquoi le sens juridique se trouve en général si peu développé dans ce pays. Le Droit, tel qu'il se consigne dans les textes, c'est en effet la promesse d'agir suivant certaines règles et de respecter les usages. Jeu difficile pour un génie enthousiaste! Fréquemment, la règle positive n'est qu'un expédient; elle tient compte des obstacles, elle attermoie, elle s'arrête en chemin. Comment les champions d'une grande cause se plieraient-ils à ce qu'ils tiennent pour une transaction, voire pour une abdication? « Un sentiment juridique idéaliste, explique Ganivet, réagit continuellement contre l'état de droit imposé par la nécessité et prétend remonter à l'application rigoureuse de ce qu'il tient pour juste. » Ainsi les codes massifs ne diront rien à l'Espagnol : il réservera sa foi aux proclamations générales et aux formules absolues que l'on inscrira solennellement dans les Constitutions. Pour de semblables victoires, toutes factices qu'elles soient, l'Espagnol saura batailler et mourir, mais non point pour la règle sinieuse, la solution complexe ou l'harmonieux compromis. Cette distinction ressort notamment en l'œuvre de Cervantès, où la justice vulgaire des cours et tribunaux est opposée à la justice idéale et transcendante incarnée dans le chevalier errant. « L'Espagnol veut être lui-même entièrement et ne se reposer que sur lui-même. Aussi comprend-il difficilement la notion de justice au sens occidental; se rendre justice à soi-même est pour lui la seule forme logique et digne d'un homme (2). » Aussi la pratique vicie-t-elle en Espagne un grand nombre de lois; en l'absence non seulement de contrôle au service de ces lois, mais surtout de prestige des lois elles-mêmes, la fraude a pris, en maints domaines, des proportions énormes. Cet état de choses fait depuis longtemps le désespoir des réformateurs, qui considèrent avec raison que le droit positif est la seule garantie de la coordination sociale. « Les anomalies de notre caractère juridique sont telles, dit encore Ganivet, qu'elles font parfois supposer à qui nous observe superficiellement que nous sommes une nation où toutes les injustices, les immoralités, les abus et les rébellions ont leur siège naturel. » Il n'est pas de peuple dont la littérature offre une aussi copieuse production satirique, faite pour discréditer les agents de la loi et les tribunaux. « C'est là quelque chose de profond qu'il ne nous est pas possible d'extirper. L'Espagnol ne veut abdicuer aux mains de personne. La rébellion contre la justice ne provient pas de la corruption du sens juridique, mais au contraire de son exaltation (3). »

C'est encore sous le signe de la prise directe et sensible des

choses qu'il faut relever la tendance du génie espagnol à « personnaliser » les idées en marche. « Le messianisme, qui a dans notre peuple des antécédents séculaires, écrit M. Gabriel Maura, attache aux institutions beaucoup moins d'importance qu'aux hommes et beaucoup plus aux qualités des politiques qu'à leurs idées(1). » Cette aspiration vers des sauveurs s'entretient d'autant mieux que, dans les moments de crise, les candidats aux rôles historiques ne manquent jamais. « L'ambition de tout Espagnol, remarque M. S. de Madariaga, est de sauver sa patrie en se mettant à sa tête. Il éprouve le besoin de délivrer le pays de tous ses maux à la fois en extirpant leur commune racine. Il est toujours prêt à expliquer à qui veut l'entendre ce qu'il ferait s'il était au pouvoir. Est-ce un général? Il incline à user de ses soldats pour en découdre avec le gouvernement (2). » Quoi qu'il en soit, dans les pays d'origine espagnole les mouvements politiques se ramènent presque toujours à l'un ou l'autre homme représentatif. Ce fut longtemps, en Espagne, le *jefe* des grands partis tournants, c'est, en Amérique, le *caudillo* des bandes politico-militaires. Si l'on prend feu là-bas pour des mots, combien plus aisément lorsque ces mots s'incarnent en un orateur ou un beau personnage! Aussi les « personnalités » typiques acquièrent-elles en pareille atmosphère une importance extraordinaire. La politique espagnole est faite, en réalité, d'une succession d'hommes bien plus que de la continuité des programmes. Les crises intérieures des partis espagnols se ramènent surtout à des rivalités de personnes et toutes les divergences de programmes qui s'y expriment ne sont souvent que camouflage. Les immenses espoirs qui, par moments, se dégagent des masses, ce n'est pas en des institutions patientes et complexes qu'ils prendront forme, mais presque toujours en un homme. De ce héros, dès lors, on exigera tout : dépositaire de tant d'ambition, on le voudra thaumaturge, on le croira s'il se prétend prophète, on le suivra surtout s'il promet l'impossible. L'idéal absolu que chacun nourrit en son cœur, c'est lui qui dès lors l'incarnera (3). Ainsi se trahit, une fois de plus, l'âme méfiante des théories lointaines et des programmes trop froids, qui s'en remet à la vie et aux porteurs de vie du soin de tout décider (4).

GIOVANNI HOYOIS.

(1) *Bosquejo de la Dictadura*, I, p. 32.

(2) *Spain*, p. 430.

(3) « Quand un homme acquiert une personnalité bien marquée et qu'il tombe sous les griffes de la critique publique, observe Ganivet, il doit être impeccable, incorruptible, parfait, presque saint et même ainsi le quichotisme juridique trouvera où le mordre. Que de choses sont en Espagne des pierres de scandale, que l'on montre à grands cris pour nous discréditer, et que j'ai vu pratiquer régulièrement en d'autres pays où règne une plus grande largeur de vues. » *Idearium*, p. 66.

(4) « Le peuple espagnol a imposé l'expulsion des juifs, la persécution des convertis, il a imprimé un caractère national à des institutions étrangères comme l'Inquisition à des mouvements comme la réaction absolutiste de Ferdinand VII en 1814 et, pour une grande part, aussi en 1823. La guerre de l'indépendance fut également un mouvement d'imposition populaire. » ALTAMIRA, *Temas de Historia de Espana*, VIII, p. 110. On peut ajouter à cette série d'exemples la République de 1931; le dernier en date, nous le vivons avec la guerre civile.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique

des idées et des faits

(1) *Idearium*, p. 76.

(2) KEYSERLING, *Analyse spectrale de l'Europe*. Trad. Hella Bournae, 78.

(3) *Idearium*, p. 65.

Sur la tombe de Verhaeren⁽¹⁾

Ce n'est pas un *mort* que nous venons honorer ici. Verhaeren vit, — et d'abord dans ce paysage d'Escaut qui a vécu si intensément dans sa claire et vaste pensée; mais aussi, en dépit du caprice des modes et des goûts, non seulement dans le souvenir des aînés qui l'ont connu et approché, mais dans le culte de ceux de mon âge (et, je l'espère, des écrivains plus jeunes), qui ne peuvent l'aimer qu'à travers son œuvre.

La Patrie et la Poésie lui doivent beaucoup : c'est au nom de l'une et de l'autre que nous lui rendons hommage.

Ce pays d'Escaut, dont nous nous sommes tous imprégnés depuis ce matin, où quelques-uns d'entre nous ont leurs racines profondes et leur abri aimé, est riche de magie et d'étranges prestiges. Plus que la montagne et la forêt, l'eau semble avoir été de tout temps hantée par les esprits qui parlent aux voyants, aux devins, aux poètes. Aucun des poètes nés aux bords de l'Escaut n'a échappé à son subtil pouvoir. On pourrait retrouver son eau inquiète et sourde gainée de quais rigides dans la mélancolie et le transparent mystère des *Serres chaudes* et des *Douze chansons* de Maeterlinck, aussi bien que son épanouissement devant Anvers, qui est une espèce d'ovation lumineuse, dans la musique colorée des poésies de Max Elskamp. Mais Verhaeren, il l'a pris tout entier : il lui a « pétri le corps », « exalté l'âme »; ses flots ont « ameuté de leurs rythmes ses vers ». Parce que Verhaeren a eu le privilège de connaître longuement l'Escaut à l'endroit où il est peut-être le plus exactement lui-même : déjà délivré de la contrainte des écluses et des quais, pas encore envahi par le trouble ébrouement du négoce cosmopolite. Ici, l'Escaut est libre, et il est flamand. Libre, largement étalé parmi les terres fécondes, recevant déjà la pulsation puissante de l'Océan qui doit plaire à son humeur sauvage; flamand, mêlé à un rude peuple de travailleurs violents et bons, et ayant vue de toutes parts sur nos ciels immenses, souvent tumultueux, sur nos horizons presque aussi infinis que ceux de la mer. Verhaeren a porté en lui ce fleuve et ce pays qui l'avaient formé et qui s'accordaient si bien à son être le plus intime. Rien ne vaut l'enfance pour une communion profonde et définitive avec le paysage, et rien peut-être n'a autant que le paysage le pouvoir de déterminer le chant d'une vie, de lui donner du moins sa tonalité et son rythme essentiels. Verhaeren a tiré tout l'univers de sa Flandre, a ramené tout l'univers à elle; elle lui a donné son abondant trésor d'images, le poulx si personnel de ses vers, et ce pouvoir de rêve et de symbole par quoi il s'élève au-dessus du pittoresque accidentel jusqu'à la vision universelle d'un monde neuf... de géants un peu naïfs, mais si puissamment humains. L'échange entre le poète et sa terre nous a valu quelques-uns de ses poèmes les plus durables. Mais la terre de Flandre n'a rien perdu à le servir. Il l'a magnifiée à la face du monde et donné d'elle une image, incomplète par endroits, mais encore admirable. Il a fait mieux : de l'avoir si fervemment aimée, de l'avoir mêlée à la substance de ses espoirs et de ses angoisses, lui a permis de la marquer à son tour de sa grandeur à lui, au point que ce coin du monde nous apparaîtrait moins émouvant et moins chargé de songe si des vers de Ver-

haeren n'y flottaient, avec son âme, sur les eaux et les labours, autour des clochers et des moulins, dans l'air des jours de moisson ou de kermesse.

Or, dans ce coin de Flandre, c'est toute la Flandre, c'est la Patrie entière que Verhaeren a appris à aimer et à chanter; et l'ermite du Caillou-qui-bique n'a fait qu'obéir, encore et toujours, à la mystérieuse investiture qu'avait reçue ici le gamin livré au vent et au soleil. Que ce village de Saint-Amand soit donc pour quelques heures le centre de la Patrie, où elle vient redire à son grand poète une admiration où se mêle beaucoup de reconnaissance.

Elle ne veut point que meure son souvenir; d'ailleurs, pour le perpétuer, son œuvre est là, toujours vivante.

Sans doute, nous ne la lisons plus comme il y a vingt ans. Les modes littéraires se succèdent, se bousculent : « Ote-toi de là que je m'y mette. » Les morts vont vite, même en littérature. Naguère encore, on se voulait, ou on se souffrait, des ascendants; aujourd'hui il n'y a plus, paraît-il, que des générations spontanées. Verhaeren n'a point fait école, bien que son influence ait été grande. Des parties de son œuvre ont vieilli, celles précisément qui sacrifièrent à une mode, qu'il avait pourtant le mérite de s'être créée. Il y a des scories dans son torrent de feu, certes; et quelle œuvre abondante n'en a pas? Je dirai même : quelle œuvre sobre et réduite? Nous n'acceptons pas en bloc, ni sans réserves de diverse nature, tout l'édifice littéraire de Verhaeren; mais nous ne donnons pas davantage dans le panneau dernier cri, j'entends cette espèce de primarisme prétentieux qui, au nom de l'instinct et de la poésie pure qu'il a tort de confondre, veut bannir de la poésie toute pensée et toute éloquence. Nous attendons toujours une prouesse meilleure et moins aisée que celle de rabaisser Verhaeren : celle de le surpasser! Il demeure du poète des *Heures claires* et de *Toute la Flandre* assez de pages magnifiques pour qu'on puisse avec assurance lui prédire l'immortalité. Nous ne chantons plus comme Ronsard, ni comme Racine, ni comme Lamartine; leur esthétique même n'est plus la nôtre; un jour viendra où Baudelaire et Verlaine, Valéry et Claudel dateront. Mais le Parthénon date aussi, et la cathédrale de Chartres. N'empêche que ces monuments et ces chants

*ont des pas ineffables
qui marquent dans les fables* (1).

On a rappelé, à l'occasion du cinquantenaire du symbolisme, la part de Verhaeren dans la conquête des libertés rythmiques, dans la rénovation et des thèmes et des images; inutile de m'étendre sur les services qu'il a rendus à nos Lettres. Ce qui importe davantage pour un poète, c'est le retentissement de son œuvre non dans les querelles littéraires, mais dans les âmes. Sans doute, il en est qui parlent davantage aux âmes, ou mieux; cependant, tels poèmes de force ou de douceur de Verhaeren éblouiront toujours des lecteurs inconnus, leur donneront ce coup au cœur que l'homme ressent parfois devant les choses souveraines; une vérité qui se dévoile, une aurore qui se lève, ou les brusques révélations de la montagne et de la mer, ou les vues insoupçonnées sur l'infini du cœur humain. Cette beauté-là, ce bienfait-là, ne s'analyse ni ne se discute : on l'accepte avec gratitude. Nous, écrivains, qui devons être humbles devant notre art, connaître nos limites et les accepter, nous saluerons toujours en Verhaeren un maître, non pour l'imiter, mais pour au moins retenir la haute leçon de son labeur poétique, et admirer, de son œuvre, les sommets qui flamboient comme, jadis, sur les robustes tours de Flandre qu'il a si bien chantées, les bûchers d'alarme ou de victoire!

CAMILLE MELLOY.

(1) Discours prononcé à Saint-Amand-les-Puers, le 20 juin dernier, à l'occasion du « pèlerinage littéraire » annuel au tombeau du grand poète.

(1) PAUL VALÉRY, *Cantique des Colonnes*.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

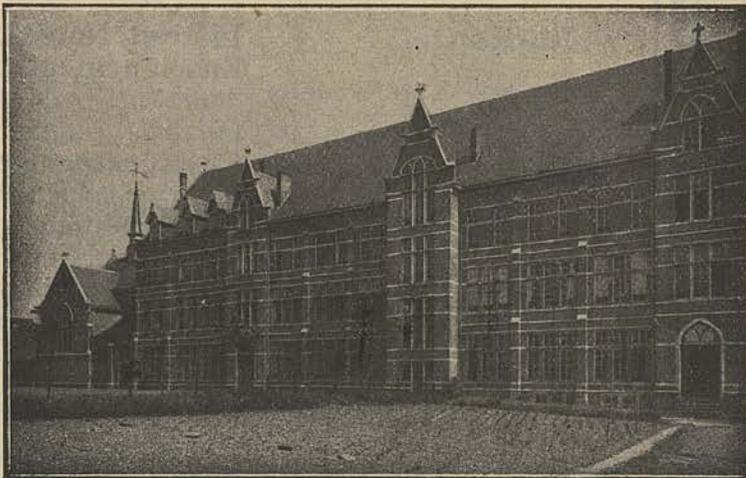
Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres préparatoire au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris

ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Interna



Section
scientifique

Humanités
anciennes

Humanités
modernes

Section
préparatoire

Les Maisons d'Education

dirigées par les Sœurs de la Charité de J. M. Gand

- EECLOO.** **Institut Notre-Dame-aux-Épines.**
Enseignement primaire et moyen, avec cours de commerce, d'économie domestique, de musique, de dactylographie, d'arts décoratifs, d'éducation familiale. (Langue véhiculaire au choix.)
Enseignement professionnel : fine lingerie, coupe, confection, commerce. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Enseignement normal : diplôme officiel de régente (langues germaniques, scientifique ou littéraire), d'institutrice primaire et gardienne. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Humanités complètes. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Section anglaise : prépare aux examens d'Oxford.
Saint-Paul : pour jeunes filles qui désirent achever leur éducation. (Langue véhiculaire : Français.)
- ANVERS.** **Courte rue Neuve, 37.** Institut Supérieur de Commerce pour Jeunes Filles. — Humanités modernes (3 dernières années).
- GAND.** **Institut Sint-Bavo.** Pensionnat et Externat.
 Rue du Séminaire 2 : Cours primaires et Jardin d'enfants.
 Rue du Bas-Escaut : Cours moyens et Humanités complètes.
 Rue Charles-Quint : « Finishing School ».
- COURTRAI.** **Institut Notre-Dame-des-Anges, Esplanade.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Cours normal ménager. — Pensionnat et Externat.
- MELSELE** **Institut Notre-Dame de Gaverland.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAFFELAERE.** Cours primaires, moyens et supérieurs. École ménagère agricole.
- BEIRLEGEM.** Cours primaires, moyens, supérieurs et ménagers.
- VELM.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- IXELLES.** **Rue du Parnasse, 23, rue du Trône, 92.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Humanités gréco-latines. — Pensionnat et Externat.
- DILBEEK.** **Rue Kaudenaert.** Pensionnat et Externat. — Cours primaires, moyens et supérieurs.
- AUDERGHEM-Bruxelles.** **Avenue de l'Église-Saint-Julien, 16.** Pension — Demi-pension. Externat : Section gardienne, primaire, 4^e degré, 7^e 8^e et 9^e année (à tendance professionnelle). — Section moyenne et commerciale.
- QUATRECHT.** **Institut Saint-Louis.** Cours primaires. — Cours professionnels de Coupe et Confection, Modes, etc.
- BRUGES.** **Rue Sainte-Claire, 12.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GENOIS-lez-Courtrai.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GHISLAIN.** Pensionnat et Externat. — Classes primaires et moyennes. Section professionnelle.
- VERVIERS.** Cours primaires et professionnels de Coupe et Confection. — Commerce. — Diplôme officiel de régente professionnelle.

En Angleterre :

- NORTHAM.** « Lakenham », North Devon.
- LETCHWORTH (Garden-City).** Near London « St-Francis », Broadway.

Dag- en Kostschool voor jonge meisjes Sint-Bavo, Gent



Seminariestraat, 2. — Lager onderwijs

LAGER Onderwijs en Kleuterafdeeling
ook jongentjes tot het 2^e studiejaar
op de dagschool.

Seminariestraat, 2

Moederlijke zorgen. Tafelregime aangepast aan
den ouderdom der kindertjes

Oude en Moderne Humaniora Talenafdeeling.

Reep, 5

Degelijke opvoeding,
Welverzorgde tafel.

HUISELIJKE ATMOSFEER,
BESTE LEERKRACHTEN.



Reep, 5. — Oude en Moderne Humaniora

HOOGERE AFDEELING

Keizer-Karelstraat, 38

Practische opleiding om den rol van Meesteres
van den huize waar te nemen!

Gelegenheid om zich te bekwamen in koken, naaien,
knippen, onderhoud van den home, aankopen van
levensmiddelen, opdoen van voorraad, schikken van
't werk, voorbereiden van ontvangsten, enz.

STUDIE DER TALEN: Nederlandsch, Fransch, En-
gelsch, Duitsch, Spaansch.

Uitgebreide cursus in ziel- en opvoedkunde en
kinderverpleging.



Keizer-Karelstraat. — Hoogere Afdeeling

Oostacker-Lourdes « TER LINDEN » Buitenhuis. — Bloemen en Moestuin, 12 Ha. boomgaarden.
De leerlingen brengen minstens 1/2 dag per week op het buitenhuis door.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICTION — HUMANITÉS
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

INSTITUT DES

SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,
agrée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

Institut St-Thomas d'Aquin

Rue Terre-Neuve, 198, BRUXELLES

Écoles Normales Archépiscopales

sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes

Écoles Normales Primaires, Française et Flamande

Écoles Normales Moyennes, Française et Flamande

Institut Supérieur de Pédagogie

Sections Française et Flamande

Examens d'admission : 2, 3 et 4 septembre

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux
de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort
modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire —
moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section
commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et
rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants
des familles nombreuses.

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.

— Enseignement moyen : degré inférieur :

3 années. — Degré supérieur : 2 années

(sciences ménagères, commerciales, artis-

tiques et littéraires). — Humanités an-

ciennes. — Cours complet de sciences

commerciales. — Sténo. — Dactylo. —

Anglais. — Cours de piano. — Examens.

Les 2 langues nationales sont étudiées

avec un soin spécial. — Education

soignée. — Situation pittoresque sur le

flanc d'une colline, au centre de la ville,

avec vues magnifiques sur les Ardennes

flamandes. — Equipement moderne com-

plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-

sus tout des locaux spacieux et baignant

dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à

la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

En quelques lignes...

« Gastounet »

Il ne faut pas avoir peur, en l'appelant ainsi : par ce surnom sympathique et un tantet irrévérencieux, de manquer à sa mémoire. Le Président qui vient de mourir (du côté d'Aigues-Vives, on dit : le « Présidenng ») laisse dans l'histoire de la Troisième République une image d'Epinal qui en vaut bien d'autres. Toujours il apparaîtra, courtaud et replet, avec le sourire. Et ce sourire lui avait conquis d'universelles amitiés.

Nous avons un faible, aujourd'hui, pour les dictateurs aux mâchoires brutales. C'est tellement vrai que tous les candidats au « führérisme » — et Dieu sait s'il s'en révèle, chaque matin! — font, devant leur miroir, des effets de menton carré. Gaston Doumergue appartenait encore à une génération fidèle à la sagesse des dictons et proverbes. Il savait que, de même qu'on ne prend pas les mouches avec du vinaigre, de même il est vain de prétendre mener à la cravache le troupeau des hommes. Dans le Midi, où la tradition se transmet, de bouche en bouche, par les bergers et où le moindre aphorisme vous a un parfum d'aïoli et d'herbes de montagne, cela doit se dire d'une façon charmante.

« Gastounet » connu, au moins une fois, la grande vedette. Au lendemain des scandales Stavisky et des fusillades de la place de la Concorde, quand les Français ne s'aimaient plus et se dressaient les uns contre les autres, en deux blocs, le sage de Tournefeuille, comme on disait avec un accent d'espérance, débarqua de sa province, le sourire aux lèvres. Hélas! la vieille nourrice n'avait plus de lait. Le miracle ne s'opéra point. Remis de leurs terreurs, les fusilleurs et leurs victimes retournèrent aux jeux dangereux de la pire politique. Par un de ces hasards que le sort se plaît à nous réserver, Gaston Doumergue meurt au moment même où de nouvelles convulsions menacent la France en détresse. Et l'on ne voit poindre à l'horizon ni dictateur aux mâchoires de proie, ni Cincinnatus au sourire...

Coupe Gordon-Bennett

C'est une de ces compétitions internationales qui reviennent, chaque été, avec la régularité d'une fête chômée. Des ballons libres, qui portent les couleurs et l'espoir de cinq ou six pays, montent droit vers le ciel, à la poursuite d'un record de distance. Et cela se passe exactement comme si Jules Verne venait d'écrire *Cinq semaines en ballon*, comme si nous n'avions pas inventé les bolides aux ailes de métal qui vous font du 700 à l'heure, les « rigides » en forme de cigare qui relient, par-dessus l'Océan, Friedrichshaven à Lakehurst.

Il est assez consolant de se dire que l'homme de 1937, malgré les inventeurs et tous leurs miracles, demeure sensible à certaines formes de prouesse qui nous ramènent au siècle dernier. Par un curieux effet de mimétisme, les aéronautes eux-mêmes semblent avoir conservé quelque chose de l'époque 1900. La plupart ont les yeux rêveurs et portent moustaches. Notre Demuyter national ne fait pas du tout songer au « sportif ». Vous verrez que, cette fois encore, ceux qui s'affublent de knickerbockers n'iront pas loin.

Quel meilleur refuge, au demeurant, pour le poète de l'aventure et du silence, que la nacelle d'un ballon libre? D'un ballon

libre qui vous emporte au gré des vents, sur des routes que traça le seul caprice de l'Eole des altitudes. La nuit, quand la voûte céleste est d'un velours profond, quand les étoiles s'effarent de voir passer cet astre joufflu, cette insolite cucurbitacée, l'impression doit avoir sa mystérieuse grandeur.

La Coupe Gordon-Bennett, comme le Derby d'Ascot, comme la Journée des Drags, maintient, au calendrier sentimental de la saison sportive, les droits de la tradition et de l'anticonformisme. Tant que des ballons prendront leur essor, un dimanche de juin, parmi les bravos et les déclics des kodaks alertés, nous ne périrons pas — pas tout à fait — d'ennui.

Eté

Eté, tu es venu. Tu es venu, eût chanté la comtesse de Noailles, avec des fleurs des champs dans tes mains, sur ton front, et tout l'orgueil de ta flamboyante jeunesse...

Mais la météorologie dément, hélas! ces explosions lyriques. La vérité est que, précédé de torrides avant-coureurs, tu nous es arrivé larmoyant et frisquet.

N'importe! nous te faisons accueil, un accueil chaud. Dans la ronde des saisons, tu représentes — tout de même — ce que la vie comporte de plus éclatant, de plus magnifique. La poésie du soleil te dore et décuple ta joie. Tu baignes dans une vapeur d'apothéose. Et tu recèles le cher secret des flâneries de vacances.

Je me suis toujours défié de ceux qui préfèrent l'automne. Ils sont des coloristes, mais aussi des pervers. Car toute cette rouille et cette maturité qui se meurt font penser à l'eau croupissante d'une lagune de Venise.

Le printemps, acide et vert, a son charme. Mais quelque chose d'agaçant, d'inachevé, de puénil un peu : comme le rire trop vite éveillé, trop tard à s'éteindre, d'une bande de jeunes, de toutes jeunes filles.

Quant à l'hiver, c'est bien, comme le disait Villon, cette saison entre toutes désolée où les loups eux-mêmes « se vivent de vent » et de privations, dans la forêt.

Vive donc l'été, qui est richesse et chaleur, qui est amour et clarté royale! Et que cette « entrée » fort peu joyeuse de la saison des fleurs, des fruits et du soleil ne soit qu'un prétexte à retarder de quelques jours notre hâte et notre plaisir!

Les examens

Ils doivent être « publics », dit le législateur. Je parle des examens universitaires.

Cela signifie — ou les mots n'ont pas de sens — que le professeur ne peut pas s'arroger le droit de « chambrer » ses victimes dans quelque cagibi où il serait le seul maître, après Dieu. Aux termes d'une loi, d'ailleurs le plus souvent violée, tout doit se passer au grand jour. La publicité de l'examen suppose même que les auditeurs du dehors, les non-étudiants, les profanes aient accès au tapis vert. Cela se passait ainsi, du reste, si nos renseignements sont exacts, en des temps que l'on ne peut pas qualifier de très anciens. Le « récipiendaire » (pour employer le mot consacré) mobilisait, d'aventure, la foule de ses supporters.

Et l'on se plaît à imaginer de savoureuses histoires. Vous vous rappelez que le jeune Frédéric Mistral, quand il débarque à Nîmes, pour passer son bachot, se trouve jeté, dans la cour de l'auberge du *Petit-Saint-Jean*, au beau milieu des maraîchers venus vendre à la ville leurs légumes et leurs fruits. La soirée se passe à converser. Ces braves gens ignorent tout des embûches du baccalauréat. Mais sur le chapitre des vents, des constellations, des légendes provençales et du régime des eaux, ils :

remonteraient à tous les bonnets carrés de Sorbonne. Frédéric part seul pour l'examen. Mais quel désarroi, chez ces magisters du jury, si le bon public des maraîchers au verbe vif avait pu envahir la salle des interrogations!

On assure que la publicité des épreuves est, pour le candidat, une garantie. Voire! Et je me suis laissé conter cette anecdote, qui a du moins le mérite d'être vraie.

Un jeune villageois, intelligent mais timide, avait entrepris des études de médecine. Les premières années, tout avait marché le mieux du monde. Notre futur esculape se fiance. Mais ces fiançailles suscitent, au village, un drame. Trois jeunes filles à marier, furieuses de voir échapper le « bon parti », se sentent atteintes dans leur susceptibilité et dans leurs secrètes espérances. Elles décident de se venger. Et savez-vous le complot qu'elles ourdissent? Comme notre étudiant est timide et que les examens sont publics, elles se contentent de venir s'asseoir, toutes les trois, silencieuses et implacables, devant la table où le professeur interroge. Minos, Eaque et Rhadamante n'ont pas de regards plus terribles, de sourires plus déconcertants. Le candidat bafouille. Il est « recalé »...

La race des chipies n'est pas morte. Réfléchissez, vous les timides et les tôt-désarçonnés, avant de réclamer des épreuves publiques!

La crise du livre savant

Les éditeurs sont aux abois. Les auteurs font la grise mine. Le livre, le livre français plus que les autres (car l'Etat, ce Moloch, a imaginé de prélever, sur la chose écrite, un droit de 6 % qui équivaut à une brimade), est menacé.

Certes, les romanciers se défendent encore. Et ce n'est pas en faveur de notre époque. Le jour où un lecteur devra pratiquer, dans son budget, des coupes sombres, soyez assuré qu'il sacrifiera, neuf fois sur dix, le livre d'édification — je prends ce mot au sens le plus large — au livre d'agrément.

Ce sont donc, qui vont écoper, les publications scientifiques. D'une enquête récente, qui vient d'être menée dans les milieux de l'érudition, il résulte que la situation est catastrophique. Sait-on qu'à l'heure actuelle, l'impression d'une thèse d'histoire, pour le doctorat en Sorbonne, revient à environ 20.000 francs (français)? Et s'il s'agit d'une thèse d'histoire de l'art, avec planches ou album d'illustrations documentaires, les prix atteignent des proportions telles que l'étudiant sans fortune se trouve, purement et simplement, éliminé.

Sans doute, c'est la noblesse — et, peut-être aussi, la consolation — des hommes de science de se dire que leur labeur est désintéressé. M. Ferdinand Brunot, l'admirable auteur de ce « monumentum » : *L'Histoire de la langue française, des origines à 1900*, rappelait récemment que chacun des volumineux in-8° qui s'alignent sur le rayon le plus familier de sa bibliothèque lui avait coûté, en moyenne, quatre fois plus que ce qu'il lui avait rapporté. Qui se flatte, en effet, de payer 120 francs un bouquin où il n'est question ni de pédérastie, ni de freudisme, ni de communisme, ni de Hollywood?

La grande pitié du livre scientifique est une des tares les plus sinistres d'une époque où l'érudit apparaît moins utile à l'Etat qu'un cégétiste conscient et organisé, gréviculteur et braillard, budgétivore mais obéi.

La république espagnole et l'indépendance basque

L'hebdomadaire catholique anglais The Tablet a publié dimanche dernier un article de M. Gil Robles que nous avons traduit à l'intention de nos lecteurs. Apôtre de l'action catholique en Espagne, chef de l'Action populaire, à la tête des droites parlementaires, ancien ministre, M. Gil Robles, qui se rallia dès le début au soulèvement national, parle du problème basque en connaissance de cause.

Le fait qu'un noyau de catholiques (les Basques ne sont pas unanimement catholiques) se soient placés résolument, et en armes, au service du gouvernement marxiste a porté la confusion dans bien des esprits et fourni au communisme international l'un de ses meilleurs thèmes de propagande contre le mouvement national espagnol.

Pour l'observateur superficiel, le phénomène est déconcertant. Mais dès que l'on va au cœur du problème, l'explication devient claire.

Dans l'ensemble de la nation espagnole, les quatre provinces septentrionales de Vizcaya, Guipuzcoa, Alava et Navarre sont caractérisées par des divergences nettement accusées et incontestablement raciques dans leur origine. La majorité de leur population possède une unité de race, avec une langue à soi et des coutumes propres. Au cours de l'histoire, cette diversité racique ne fut pas un obstacle à la formation de l'unité espagnole, bien que cette partie de la mère patrie préserva et conserva certains privilèges spéciaux dans le domaine administratif qui, au cours du XIX^e siècle, détruisirent presque complètement la politique libérale centralisatrice venue de France. Pendant toute l'époque moderne, les Basques, nonobstant leurs caractéristiques raciques, collaborèrent, comme tous les Espagnols, dans toutes les entreprises nationales. Depuis la première bataille contre les Maures en Castille, en 874, jusqu'à la lutte entreprise contre l'Angleterre avec l'invincible *Armada*, les Basques contribuèrent à forger la nationalité espagnole. La même religion, la même histoire, la même conception spirituelle, la même sensibilité façonnèrent l'âme collective de l'Espagne.

Les excès centralisateurs du libéralisme au XIX^e siècle tentèrent d'imposer un même conformisme égalitaire à la variété fertile que renfermait une seule grande nation. Ces excès provoquèrent chez les Basques une réaction grandissante. Et une mauvaise direction imprimée à cette réaction provoqua, à son tour, les excès contraires d'un nationalisme séparatiste qui fut fondé par Arana Goiri et soutenu par des éléments jeunes dont beaucoup n'étaient même pas des Basques.

La doctrine nationaliste basque

La doctrine du nationalisme basque peut se résumer comme suit : les Basques forment une race distincte de celles des autres Espagnols; suivant le principe des nationalités, l'unité nationale doit correspondre à l'unité racique; c'est-à-dire que la nation est la réalité politique suprême, représentée par l'Etat; de son côté, un Etat est inconcevable sans puissance souveraine, indépendante et absolue; donc les concepts de race, de nation, d'Etat et d'indépendance étaient liés dans une corrélation logique d'après la doctrine des fondateurs du nationalisme basque.



Sœurs de Sainte-Marie de Namur

JARDINS D'ENFANTS, CLASSES PRIMAIRES :

Châtelet, rue Neuve, 26 - rue de Fleurus.
Châtelineau, rue Lloyd George, 23.
Fontaine-l'Évêque, rue de l'Enseignement, 1.
Fosses, place du Chapitre, 9.
Havré-Ville, rue du Château, 6.
Huy, rue Vankeerberghen, 10.
Jambe, chaussée de Liège, 70.
La Bouverie, rue Defuisseaux, 3 - rue de la Science.

Montigny-sur-Sambre, rue de l'Église, 23.
Namur, rue du Président, 26 et 16.
Quiévrain, rue Grande, 13.
Rochefort, rue Debehogne, 45.
Schaerbeek, rue de la Fraternité, 9 - rue Verte, 146.
Saint-Gilles, rue Emile Feron, 5.
Seraing-sur-Meuse, rue Cockerill, 148.

QUATRIÈME DEGRÉ : Châtelet — Châtelineau — Fosses — Havré — Montigny-sur-Sambre — Namur — Rochefort — Seraing.

CLASSÉS MOYENNES : Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — Namur — Seraing.

ÉCOLES PROFESSIONNELLES MOYENNES agréées par l'État : Châtelet — Fontaine-l'Évêque — Quiévrain — Schaerbeek — Saint-Gilles.

ÉCOLES DE COMMERCE agréées par l'État : Châtelet — Schaerbeek — Saint-Gilles.

COURS SUPÉRIEURS : Huy — Jambe — Namur.

HUMANITÉS MODERNES : Saint-Gilles.

HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES : Huy — Jambe.

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE agréée par l'État : Huy.

SECTIONS NORMALES PROFESSIONNELLES agréées par l'État : Châtelet — Saint-Gilles.

ORIENTATIONS SPÉCIALES D'ENSEIGNEMENT :

Ecole Moyenne Ménagère Agricole agréée par l'État : Jambe.

Ecole Professionnelle d'Horlogerie pour Jeunes Filles agréée par l'État : Namur.

Ecole d'Apprentissage de Couture et d'autres Travaux féminins : La Bouverie — Montigny-sur-Sambre.

Ecole d'Arts décoratifs agréée par l'État : Saint-Gilles.

Atelier de Vêtements liturgiques : Saint-Gilles.

Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie agréées par l'État : Seraing.

PENSIONNATS : Châtelet — Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — La Bouverie — Schaerbeek.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardiennne,
professionnelle,

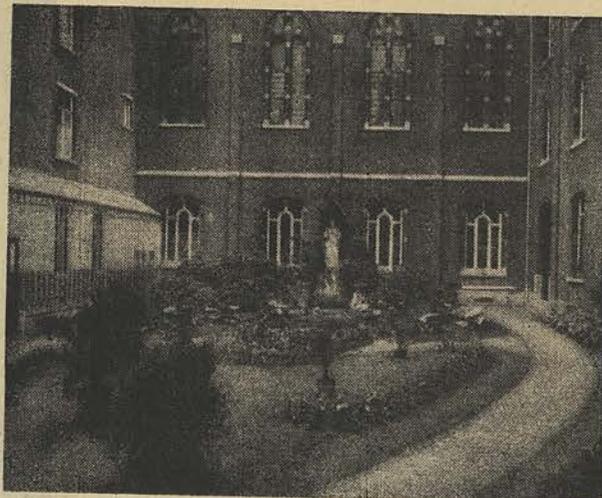
Ménagère

(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Calligraphie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'État : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

École normale primaire agréée par le Gouvernement.

École normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

INSTITUT DES

DAMES DE MARIE

UCCLE-LEZ-BRUXELLES, rue Edith Cavell, 143
Maison-Mère.

INTERNAT-EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Cours primaires, moyens, supérieurs.
Humanités anciennes.

Maisons filiales : cinq en Belgique; cinq en Angleterre; deux en Californie; une en Urundi (Congo belge).

Le principe établi, les conséquences étaient difficiles à réaliser. D'après les nationalistes basques, les quatre provinces à population basque prédominante formeraient une « patrie » qu'ils appellèrent *Euzkadi*, c'est-à-dire la patrie des Basques. Ce pays constituant une nation réelle s'érigerait en Etat avec son Parlement propre, son pouvoir exécutif à lui, ses organes judiciaires autonomes et sa propre représentation diplomatique à l'étranger.

Pour atteindre son but, le nationalisme basque aurait à passer par diverses phases. L'essentiel, avant tout, était de préparer l'esprit des Basques par une propagande intense visant à exalter les valeurs nationales. Il fallait implanter, dans la tête des simples paysans des quatre provinces, la conviction que la race basque n'était pas seulement distincte des autres races habitant l'Espagne, mais leur était supérieure à toutes, physiquement aussi bien qu'intellectuellement et moralement. Il fallait faire croire au Basque qu'il était supérieur à tous les Espagnols et que la responsabilité du fait que sa vie matérielle ne correspondait pas à cette supériorité retombait entièrement sur l'Etat espagnol qui étouffait le désir de la race basque vers plus de perfection.

Exploitant l'individualisme du paysan et son attachement au sol natal, les nationalistes basques lui dirent de refuser de faire du service militaire en dehors des frontières du pays basque. Stimulant son égoïsme, ils convinquirent le modeste fermier que si le sol qu'il cultivait n'était pas à lui, c'était parce que l'Etat espagnol ne permettait pas qu'il le possédât. Profitant de l'ignorance du peuple, ils lui firent accroire que sa cause était pareille à celle de Cuba et de l'Irlande, qui, par un effort héroïque, commencèrent par affirmer leur personnalité pour conquérir, plus tard, leur indépendance.

Sous la Monarchie, le nationalisme séparatiste basque s'abstint d'adopter une attitude trop agressive. Une classe de grands industriels, qui avaient tiré de très gros profits du régime fiscal spécial dont jouissaient les provinces basques, finançait le mouvement sans lui permettre toutefois de dépasser les bornes de leurs convenances personnelles. Il leur suffisait d'avoir derrière eux une populace inquiète et mécontente — situation dont ils se prévalaient à Madrid pour obtenir des avantages économiques.

Cet état de choses changea radicalement en 1931. Quand la République fut proclamée et que l'autorité se relâcha partout, les chefs du nationalisme basque, rejetant la tutelle des grands financiers, crurent le moment venu de réaliser leurs désirs.

Les séparatistes et le facteur religieux

Le nouveau gouvernement leur fournit un nouveau et très puissant moyen de propagande : le facteur religieux. Dès ses débuts, la République adopta une politique antireligieuse. Quelques semaines après qu'elle eut été proclamée, de nombreuses douzaines d'églises et de couvents flambèrent en Espagne. Les chefs du nouveau régime politique n'eurent aucune peine à dissimuler, dans les documents officiels et dans leur propagande, leur haine sectaire de la religion.

L'immense majorité des Basques est profondément et sincèrement religieuse. La politique persécutrice de la République fit la plus pénible impression sur ces âmes simples. Les chefs du nationalisme séparatiste en profitèrent pour faire croire au peuple qu'au milieu de la déchristianisation générale de l'Espagne la « patrie basque » — liée au gouvernement et adhérant à Madrid — serait le refuge du catholicisme persécuté. Mais ce qui, pour la masse simple et crédule, était un sentiment religieux sincère n'était, pour les chefs du mouvement, qu'un facteur politique d'une extraordinaire puissance. Fidèles aux instructions doctrinales du fondateur du parti, les dirigeants nationalistes

basques soutenaient en effet (je le leur ai entendu répéter maintes fois) qu'ils sont nés Basques et ne devinrent chrétiens par le baptême que plus tard. Ils sont donc Basques avant d'être chrétiens. La religion n'est qu'un facteur de leur nationalité. La chose réelle, première et intangible, c'est la race basque. D'elle dérive leur essence nationale, et, comme corollaire, le droit à la souveraineté et à l'indépendance politiques.

Manifestement, pour des raisons tactiques, le nationalisme basque ne voulait pas tirer toutes les conclusions de ses prémisses doctrinales. Il eût trop alarmé le peuple à un moment où il était nécessaire d'agir avec prudence.

L'exigence de l'autonomie

Pour gagner au début la sympathie des droites, les chefs nationalistes bornèrent leurs prétentions à la concession d'une simple autonomie et donc à la rectification corrélative du centralisme du XIX^e siècle. La modération de leurs revendications conviait à une alliance avec les traditionalistes (*Requetés*) dans les quatre provinces. Les nationalistes basques et les traditionalistes luttèrent ensemble pour les *Cortes* constituantes dans les quatre provinces basques. Aguirre, l'actuel chef du gouvernement rouge de Bilbao, fut élu en Navarre par les traditionalistes.

Dans les *Cortes* constituantes les députés nationalistes agirent d'accord avec les autres forces de droite. Je me rappelle que dans la Commission parlementaire (dont j'étais membre) qui élaborait le projet de la Constitution, le seul député avec lequel je fusse d'accord était M. Leizaola, actuellement ministre dans le gouvernement de Bilbao. Notre unique différence d'opinion surgit en étudiant les pouvoirs à confier éventuellement aux diverses régions. Leizaola, fidèle à ses principes nationalistes, demandait qu'on leur accordât des fonctions souveraines. Je bornai mon accord à une décentralisation de fonctions non-souveraines, conformément aux principes fondamentaux de la doctrine régionaliste catholique.

L'alliance entre traditionalistes et nationalistes ne fut pas de longue durée. Les derniers adoptèrent une politique séparatiste et ils se séparèrent petit à petit complètement de tous les autres groupes de droite. Comme les y autorisait la Constitution, ils votèrent par plébiscite un Statut d'autonomie qui fut leur drapeau de ralliement dans les élections de novembre 1933.

Entrevue avec Aguirre

Aussitôt que furent constituées ces *Cortes* où l'Action populaire avait une grande influence, j'eus, à sa demande, une longue entrevue avec Aguirre. L'actuel président du gouvernement basque (avec lequel j'avais si souvent, auparavant, lutté en commun pour la diffusion des principes catholiques) me dit alors que les Basques désiraient avant tout le Statut de l'autonomie, que les gauches le leur avaient promis, mais qu'ils préféreraient en être redevables aux droites.

J'essayai d'examiner le problème sans passion, faisant remarquer à Aguirre que les caractéristiques raciques des Basques ne leur donnaient pas le droit d'aspirer à une autonomie confinant à l'indépendance; qu'au-dessus des différences raciques (beaucoup moins importantes qu'elles ne paraissent) il fallait mettre la communauté de religion et d'histoire, les liens spirituels qui, au cours des siècles, ont formé l'unité nationale; que les privilèges dont les Basques avaient joui pendant des siècles trouvaient leur fondement et leur justification non seulement dans les caractéristiques spéciales de la région, mais aussi dans les grands

services qu'ils avaient rendus à la cause de la nationalité espagnole; que les droites étaient disposées à accorder à la soi-disant « patrie basque » une ample autonomie administrative, mais jamais l'autonomie politique qui impliquerait la cession de pouvoirs souverains appartenant seulement à l'Etat; que les aspirations des nationalistes basques qui, en fait, s'opposaient à l'unité de l'Espagne, étaient inadmissibles — la preuve en étant que Navarre elle-même, d'une pureté de sang basque que personne n'oserait contester, s'était séparée des trois autres provinces et que la province d'Alava n'adoptait pas non plus la position séparatiste.

Il ne fut pas possible d'arriver à une entente. Les relations furent rompues. Quelques jours plus tard, M. Monzon, actuellement ministre dans le gouvernement rouge de Bilbao, me dit qu'étant donné que les droites n'accédaient pas à leurs désirs, les nationalistes basques allaient s'allier aux gauches. Pour eux, l'essentiel était d'obtenir une autonomie confinant à l'indépendance. Pour atteindre ce but, ils étaient prêts à n'importe quelle alliance. Que si les droites ne les soutenaient pas, ils se jetteraient dans les bras des communistes.

Un incident parlementaire montra à quel point la tendance séparatiste des Basques était forte. On discutait une question de procédure relative au projet de Statut et dans son discours Aguirre parlait de son amour pour sa Patrie. « Quel est votre patrie? interrogea un député de droite: l'Espagne ou le pays basque? »

« Le pays basque », répondit le leader nationaliste.

Un vif tumulte s'ensuivit. Les députés de droite accusèrent les Basques d'être des ennemis de l'Espagne. Ils leur demandèrent de prouver le contraire en acclamant l'Espagne *hic et nunc*. Tous les députés basques gardèrent le silence.

Pendant l'été de 1934 les nationalistes basques collaborèrent avec les gauches dans la préparation du soulèvement révolutionnaire d'octobre. Au mois d'août les Basques favorisèrent un sentiment de rébellion dans les *Ayuntamientos* de Guipuzcoa et de Vizcaya; ils organisèrent une protestation qui débuta par une réunion secrète à Zumarraga, où Indalecio Prieto prit la parole; et, possédés par l'esprit révolutionnaire, ils unirent, à Bilbao, leurs forces à celles des socialistes lors du soulèvement des Asturies et de la Catalogne. L'alliance des Basques et des gauches était scellée.

Les élections de 1936

Aux élections de février 1936, les nationalistes basques s'unirent aux socialistes et aux communistes, s'opposant aux autres partis de droite et recourant aux pires injures.

Plus tard, quand les masses de gauche commencèrent l'exécution de leur plan subversif en assassinant en pleine rue et en incendiant les églises, pas un seul député basque ne se leva au Parlement pour protester. Quand M. Calvo Sotelo et moi en appelâmes au gouvernement, les députés basques s'unirent aux assassins et aux incendiaires et votèrent la confiance au gouvernement de Front populaire. Ce gouvernement, soumis aux ordres de Moscou qui commandait de détruire l'unité espagnole, leur promit l'autonomie et l'indépendance. Pour ne pas s'aliéner leur alliés, les nationalistes basques étouffèrent la voix de leur conscience catholique. Pour eux la « patrie basque » était la chose fondamentale. Si pour la réaliser il fallait tendre une main amie aux ennemis déclarés de leur religion, ils n'hésiteraient pas.

L'insurrection militaire éclata, soutenue par toutes les forces de droite. Les Basques s'allièrent aux communistes. Pour essayer de justifier leur attitude, ils ont parlé du manque de compréhension des droites niant toute individualité à la région basque. Rien n'est plus faux. L'Action populaire, qui fut toujours un parti

sincèrement régionaliste, favorise le mouvement basque. Les *Requetés*, qui ont toujours défendu les privilèges historiques de la région basque, soutiennent le mouvement. Les chefs de l'insurrection, en particulier le général Franco, ont promis de respecter les caractéristiques régionales. Il n'y a donc pas d'incompréhension de la part des droites.

Mais ces chefs ne veulent pas accorder aux Basques l'indépendance politique. Les forces soutenant l'armée ne veulent pas que soit brisée l'unité sacrée de la nation. Voilà pourquoi les séparatistes basques se sont alliés aux communistes en échange de leurs rêves chimériques d'indépendance politique.

Pour eux, le catholicisme ne fut qu'un simple facteur politique. Ils n'ont pas hésité à trahir leur foi et à vendre leurs croyances pour l'achat d'une indépendance illusoire.

GIL ROBLES.

La crise française

Nous allons très rapidement nous trouver devant une crise française bien plus importante que ces mots pourraient le faire croire. Les conséquences seront universelles et si cette crise affectera avant tout les Français eux-mêmes, elle pèsera lourdement aussi sur le sort de l'Angleterre.

Le parlementarisme — qui n'est pas fait pour de grands Etats, sauf s'ils sont, comme l'Angleterre, gouvernés par des traditions aristocratiques — a conduit la France dans une impasse. Ce système de gouvernement faux et ruineux a réduit les Français, après bien des avertissements et des chocs, à une condition politique sans issue. Jusqu'à présent, après chaque chute marquée, il restait une issue permettant d'éviter le pire.

Ne cessant de s'affaiblir, de plus en plus mécontent, le peuple français a beaucoup perdu de sa qualité native d'initiative et certainement de sa gaité pendant ces trois générations de politiciens professionnels tombant toujours plus bas — comme caractère et comme valeur — à chaque génération. Il y eut d'abord le scandale de la vente des décorations, il y a plus de quarante ans. Il ne fut pas possible d'étouffer l'affaire ou de la faire passer pour insignifiante, comme elle eût été étouffée et oubliée sous un gouvernement aristocratique. Le système parlementaire connut alors sa première grande perte de prestige moral. Puis vint Panama, et après Panama il fut impossible de réhabiliter les politiciens professionnels aux yeux de ceux du gouvernement desquels il était responsable. Et la pire des maladies sociales apparut: le mépris des gouvernés pour ceux qui les gouvernent.

Le boulangisme fut un effort violent pour se défaire du cauchemar. La tentative échoua et le cauchemar demeura. Les choses allèrent de mal en pis, la minorité au pouvoir aggravant le mal par un anticléricalisme croissant. On pouvait même croire qu'on allait à la guerre civile lors de l'Affaire Dreyfus et de la suppression des services français d'espionnage (dont la conséquence inévitable fut l'attaque prussienne en 1914).

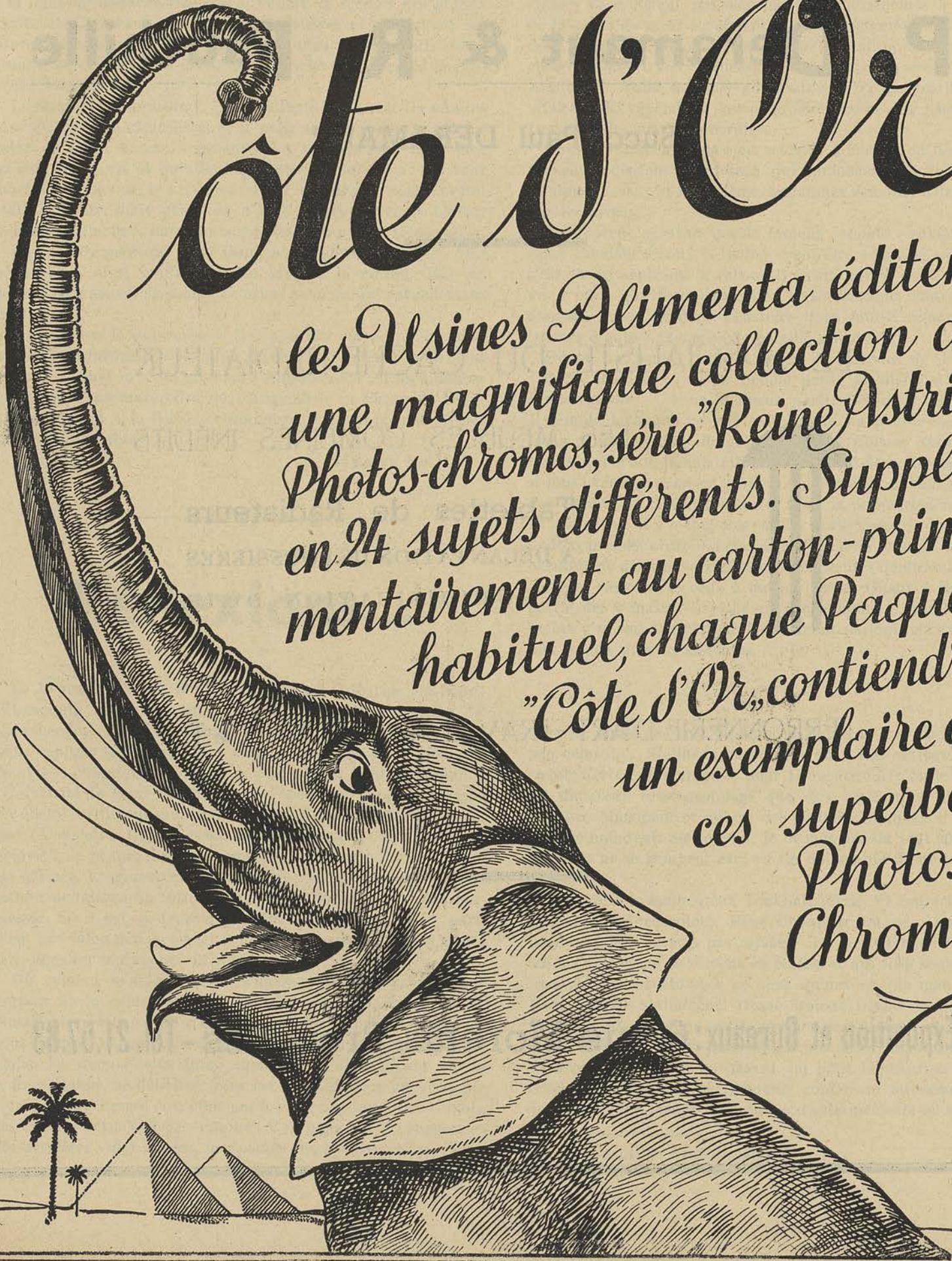
De tous côtés on espérait ardemment que la Grande Guerre favoriserait un énergique renouveau. L'espoir était si grand qu'on était comme certain d'un changement. Mais le régime se révéla trop fort pour les réformateurs. Il résista et continua. Il paraissait impossible qu'il put tomber plus bas qu'il n'était tombé quand le scandale Stavisky apparut comme le

70 *A l'occasion du*
MILLIONIÈME PAQUET

Côte d'Or

*les Usines Alimentaria éditent
une magnifique collection de
Photos-chromos, série "Reine Astrid",
en 24 sujets différents. Supplé-
mentairement au carton-prime
habituel, chaque Paquet
"Côte d'Or", contiendra
un exemplaire de
ces superbes
Photos-
Chromos*

L

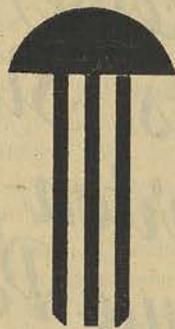


ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

P. Deramaut & R. Fauchille

Succ. Paul DERAMAUT

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

Tablettes de Radiateurs

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE D'ART.-TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

véritable nadir, un zéro absolu au-dessous duquel plus rien ne pouvait descendre. Les politiciens eux-mêmes reconnaissaient ouvertement que leur régime était fini. L'un des innombrables et éphémères chefs de gouvernement français proclama cette vérité obvie dans son discours inaugural.

Le régime n'est pas fini, mais il est entré dans une phase mortelle. Le mouvement révolutionnaire de l'été dernier terrifia à ce point les politiciens qu'en troupeau ils coururent à la ligne de moindre résistance, volant au secours des grands capitalistes, élevant légalement les salaires et diminuant les heures de travail, ruinant la petite industrie au profit de la grande, et détruisant à droite et à gauche les restes de la propriété bien divisée.

Le résultat fut immédiat. Les prix montèrent avec les salaires sous un système capitaliste, et le petit artisan indépendant fut ruiné. Il fallut encore augmenter les salaires pour faire face au coût de la vie et pareille augmentation faisait à son tour monter de nouveau le prix de la vie. La chaîne de cause à effet était évidente, mais personne n'osait intervenir pour arrêter la course à l'abîme, parce qu'aucun homme n'était responsable.

La canaille politique dont Blum n'est qu'un spécimen « déshonorable », était indifférente au sort de la nation. Elle ne pensait qu'à sauver sa peau, et c'est sa peau qui est actuellement en danger.

J'ai employé le mot « crise ». Il se pourrait que prochainement le mot « écroulement » fût plus exact. Et si pareil écroulement se produit, quel en sera l'effet sur l'Angleterre et sur les alliances précaires et antinaturelles de l'Angleterre en Europe? Notre autre « soutien », la Russie communiste, pourrait bien se révéler tout aussi instable à sa façon.

HILAIRE BELLOC.

Réflexions...

Le 13 mars 1881 les bombes du « Canal Catherine » à Saint-Petersbourg mettaient fin aux jours du tsar Alexandre II. Appréhendés, cinq des conspirateurs furent condamnés à la peine capitale (parmi eux il y avait, je regrette de le dire, une Perovsky). Vladimir Solovieff, le philosophe, était professeur à l'Université de Saint-Petersbourg à l'époque. Il lui prit fantaisie d'y aller d'un discours public dans lequel il demandait au nouveau tsar (Alexandre III) la grâce des condamnés, car, affirmait Solovieff, le peuple russe est opposé à la peine de mort, elle lui est odieuse. Le gouvernement impérial n'eut garde de suivre les recommandations du futur auteur de la *Russie et l'Eglise universelle*. Et il eut, je trouve, grandement raison. D'autre part, il eut tort selon moi de priver Solovieff de sa chaire : il eût mieux fait d'ignorer le discours du philosophe.

Où celui-ci avait-il bien pu s'assurer que le peuple russe a horreur de la peine capitale? Je n'en sais rien. L'histoire de Russie jusqu'à l'an 1881 n'avait pas moins abondé en atrocités, tout compte fait, que celle de maints autres pays de notre pauvre globe. Et depuis cette date... mon Dieu, j'ai bien peur que la pauvre Russie ne détienne dans cet ordre d'idées un véritable record. Si par hasard ce n'était pas le cas, ce ne serait pas la faute des maîtres actuels de l'ex-empire. A en juger par les boucheries des dernières vingt années, le « peuple russe » invoqué par Solo-

vieff ne partage nullement la répugnance ressentie par ce dernier à l'égard de la peine capitale.

Le grand penseur eût agi plus intelligemment en proclamant que le Russe *intellectuel* est par tradition (serait-ce aussi par pose... un peu?) un farouche ennemi de la guillotine comme du gibet. Mais, de grâce, ne confondons pas le Russe intellectuel et le moujik.

Je regrette de devoir même ajouter que chez beaucoup de ces Russes ce n'étaient pas seulement des anathèmes à l'adresse de la peine de mort : c'étaient aussi des *hosanna* en l'honneur des... crimes politiques. « Le terrorisme (1) était pour nous quelque chose de sacré », a écrit quelque part le socialiste révolutionnaire Argounoff. Voilà à quels adversaires le régime tsariste avait affaire!... Et cependant j'avoue préférer même des gens de cette trempe à des masses amorphes.

Tous ces souvenirs me sont revenus à l'esprit en lisant et en relisant la dépêche de Moscou qui annonçait que le maréchal Toukhatchevsky et sept autres condamnés venaient d'être passés par les armes.

La dépêche ajoutait que le fameux « poète » soviétique qui signe Démiane Bedny (« Bedny » veut dire « pauvre » en russe : c'est là du snobisme à rebours!) avait publié dans la *Pravda* une « ode » glorifiant l'exécution et s'acharnant contre les condamnés. Jusqu'où dans l'Histoire nous faut-il remonter pour trouver d'autres exemples de pareille vilénie?!

Quant au peuple russe... Dans la tragédie de Pouchkine « Boris Godounow », « le peuple garde le silence » — *narod bezmolstvovuet* — à un moment particulièrement dramatique. Il semble bien que ce rôle soit dévolu au peuple russe d'une façon générale. Alors, de grâce, ne lui attribuons pas des sentiments qui n'ont jamais été les siens peut-être. Envisageons-le, si vous y tenez, comme un sphinx ou comme un x . Mais ne tenons pas compte de lui outre mesure. Dans la population russe prise en son entier il y a toujours eu, il y aura toujours, des éléments de tout premier ordre. La classe intellectuelle russe est loin d'être exempte de défauts : elle a aussi d'excellentes qualités. La femme cultivée russe ne le cède à aucune autre. Quant à la majeure partie des « masses », je l'avoue sans honte : moralement au moins, j'en fais abstraction. Moralement parlant, elles sont pour moi à peu près inexistantes.

* * *

Je ne serais pas très surpris si ce point de vue était aussi un peu celui de... Staline. Que voulez-vous? Les extrêmes se touchent. Certes, je n'éprouve pour Djougachvili (c'est le vrai nom du dictateur russo-géorgien) que des sentiments d'une vive hostilité. Mais pour ce qui est des procédés auxquels il a recours pour se maintenir au pouvoir, je ne suis pas du tout sûr que ces procédés ne se trouvent être en fin de compte d'une haute efficacité.

J'ignore si le malheureux Toukhatchevsky et consorts avaient véritablement comploté. Pour l'honneur du nom russe, je le voudrais. Je n'en suis pas certain. Je me demande si les prétendus procès qui se suivent en Russie et qui trop souvent finissent par des hécatombes ne sont qu'une simple manifestation de la frousse stalinienne. D'une frousse frisant la pathologie. D'une frousse comme celle qui poussait autrefois un Tibère ou un Caligula — sans parler d'innombrables despotes orientaux — à couper les têtes au hasard, au petit bonheur, à tort et à travers : histoire de se prémunir contre un adversaire futur, de parer à une menace éventuelle. Cette méthode ne sauva pas

(1) C'est-à-dire les attentats politiques!

Caius Caligula, mais permit de mourir dans son lit à Tibère et à une foule d'autres potentats du même acabit. C'est une méthode éprouvée et qui — cyniquement parlant — a du bon.

Le régime que l'U. R. S. S. s'est donné permet de l'appliquer sans la moindre difficulté. Les tribunaux siègent dans l'ombre et condamnent par ordre. Un inculpé n'avoue-t-il pas? Les pouvoirs établis disposent de moyens assez efficaces pour le faire parler. La torture, la vraie torture au sens médiéval du mot, ne jouerait-elle pas un rôle de tout premier ordre dans les « aveux » arrachés aux condamnés soviétiques, « aveux » qui ont tant surpris l'Occident lors du procès Kaménew-Zinoview? On a beau avoir une « âme slave » — celles de Zinoview (Apfelbaum) et de Kaménew (Rosenfeld) étaient, soit dit en passant, judaïques — : on n'en est pas moins fait un peu comme tout le monde et dans quatre-vingt-quinze cas sur cent on n'avouera pas un crime dont la preuve doit être bien difficile à faire et surtout on ne se déclarera pas soi-même digne d'être pendu haut et court. Mais si, dans la coulisse, il y a des appareils qui unissent le dernier mot de la science et de la technique modernes au maximum de souffrances pouvant être infligées à une créature humaine — l'attitude du prévenu se comprend tout de suite. Ne lui jetons la pierre qu'après avoir passé nous-même par une telle expérience — sans fléchir, sans faiblir, sans faillir.

Il peut y avoir autre chose encore : il peut exister telle ou telle autre « drogue » susceptible de faire dire tout ce que l'accusation veut à un inculpé déjà épuisé par de longues semaines de détention, par de mauvais traitements, par d'atroces angoisses. Je ne dis pas qu'une telle drogue existe et a été employée : je maintiens qu'elle pourrait fort bien avoir été inventée et dès lors être utilisée à l'occasion.

Mais revenons au dernier procès de Moscou. Voilà encore huit têtes de tombées (c'est là une façon de parler : c'est à Berlin qu'on décapite, à Moscou on fusille). Parmi ces têtes il devait y en avoir qui inspiraient à Staline des craintes, fondées ou non. D'un geste il s'en débarrasse. Il ne doit pas y avoir désormais en U. R. S. S. d'hommes populaires en dehors de Staline. A bon entendeur, salut... A quand le tour de Worochiloff (1)?

La méthode est odieuse, direz-vous? Soit. Prouvez-moi donc qu'elle soit inefficace.

Nous disions l'autre jour à un prêtre russe de nos amis : « Je ne suis pas assez bête pour admettre une telle hypothèse, mais si j'étais Staline et si je voulais une restauration monarchique, je n'agirais pas autrement. Je supprimerais l'une après l'autre toutes les personnalités marquantes du régime, puis un beau jour j'ouvrerais toutes grandes les portes de l'U. R. S. S. à un prétendant au trône. Mais je le répète : pour séduisante que soit une telle hypothèse, je ne puis l'admettre. »

J'ajouterai que pour acheter un Staline il faudrait immensément d'argent. Or les monarchistes russes, voire les grands-ducs russes, en manquent presque totalement. Dès lors...

Que conclure de tout ce qui précède?

Ceci d'abord : que, quels que soient les mobiles qui poussent Staline, la méthode qu'il a adoptée pour se cramponner au pouvoir n'est décidément pas mauvaise. Je dirai même que dans un pays tel que la Russie, c'est la seule peut-être qui soit susceptible d'atteindre son objet.

J'ai commencé par l'assassinat d'Alexandre II, c'est par l'assassinat d'Alexandre II que je terminerai.

On raconte qu'après l'avènement d'Alexandre III quelqu'un saisit le gouvernement russe d'une proposition tendant à s'emparer d'un certain nombre d'otages : ces otages, membres eux-mêmes des partis révolutionnaires, empêcheraient peut-être les conspirateurs de se livrer à de nouveaux attentats.

Les ministres russes d'alors discutèrent la proposition, mais ne se décidèrent pas à l'adopter par crainte de l'opinion européenne.

Les commissaires du peuple soviétiques d'aujourd'hui ont appris à estimer la dite opinion à sa juste valeur. Et à agir en conséquence.

A leur point de vue, ils n'ont pas tout à fait tort.

Deuxième et dernière conclusion : peut-être après tout Toukhatchevsky, Putna et les autres avaient-ils effectivement conspiré contre le dictateur rouge. Alors?

Alors, dirai-je, malgré mon pessimisme invétéré, tout espoir de voir le régime bolcheviste renversé n'est peut-être pas irrémédiablement perdu!

Comte PEROVSKY.

P.-S. — Quoi qu'on puisse penser du bien-fondé des accusations dont furent l'objet Toukhatchevsky et consorts en général, il en est une qui est notoirement fautive. Dans son ordre du jour à l'armée rouge, Worochiloff les accuse d'avoir comploté le retour des propriétaires fonciers. Or, il n'est pas de Russe tant soit peu sensé, quel que soit le parti politique auquel il appartienne, qui ne comprenne qu'un tel retour est une impossibilité. La symbiose de la classe des propriétaires fonciers et des moujiks est morte à tout jamais. *Les terres volées doivent rester aux moujiks.* C'est là un résultat acquis. Worochiloff ment donc en accusant les conspirateurs d'avoir voulu rétablir le régime agraire d'avant 1917, et s'il ment sur ce point, pourquoi pas sur d'autres?

La théologie en veston

Sur la tombe de dom P. Chauvin

Un testament spirituel

Mortem quotidie suspectam ante oculos habere... L'importance du conseil donné par saint Benoît dans sa *Règle* vient de s'avérer ces jours-ci, une fois de plus, et précisément à propos d'un Bénédictin de marque. Dans l'après-midi du lundi de Pâques, en effet, dom Chauvin, le prieur de l'abbaye Sainte-Marie, de Paris, s'effondrait subitement sur le boulevard de la Madeleine, terrassé par une embolie. Quelques jours après m'arrivait le faire-part collectif signé : *Abbas et conventus*, avec la tragique mention : *subitanea morte correptus*, heureusement tempérée de cette autre, réconfortante, elle : *Ecclesiæ tamen sacramentis munitus*. « Sic transit », me disais-je. « *Homo, sicut fœnum dies ejus, tanquam flos agri sic effloret. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet, et non cognoscat amplius locum suum* : L'homme! ses jours sont comme l'herbe; il fleurit comme la fleur des champs. Qu'un souffle passe sur lui, il n'est plus, et le lieu qu'il occupait ne le connaît plus (1). » C'est le propre des deuils brutaux et des séparations imprévues de nous aider à réaliser ces grandes vérités que le mirage de l'actualité tend malheureusement à nous dérober.

* * *

(1) Commissaire du peuple à la Guerre.

(1) Ps., 102, 15-16.



DEVROYE-FRÈRES
ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

GRANDE MAISON de BLANC

MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Du 26 juin au 12 juillet

SOLDES

RISTOURNE DE 20 %

sur toutes les marchandises en stock, sauf, sur les articles de marque et articles déclassés; ces derniers seront vendus sous étiquettes spéciales avec

Rabais de 40 à 60 %



la bonne
Enseigne

AU TEMPS jadis, la « bonne enseigne » signalait aux passants un artisan consciencieux, fabriquant des produits de choix.

De nos jours, cette référence se trouve dans l'étalage, sous forme de bons produits.

Vous reconnaîtrez donc un commerçant désireux de soigner les intérêts de ses clients en leur fournissant ce qu'il y a de meilleur, aux gros bâtons de Superchocolat « Jacques » à un franc, qui font l'orgueil de sa vitrine.

Au temps présent, la « bonne enseigne » est une boîte de...

SUPER
CHOCOLAT
JACQUES

JACQUES
SUPERCHOCOLAT

Avec dom Chauvin disparaît une figure de moine peu banale. Le scribe accompli sortant de son trésor « des choses nouvelles et anciennes » : c'était lui, tout à fait lui, cela ! Nourri des antiques disciplines, homme du passé par vocation et par goût, il avait le don, rarissime et combien enviable, de parler à son siècle de ce qu'il aimait en un style vivant et pétillant de verve, et de lui en donner la nostalgie, lui faisant ainsi toucher du doigt la continuité bienfaisante qui relie le présent au passé. C'est ce trait d'union idéal qu'a été dom Chauvin. On ne saurait mieux, je crois, le définir.

Saint Benoît nous parle... C'est dans ce livre, au titre alléchant, Newmanien, dirai-je; tout moderne en tout cas, — ne laisse-t-il pas croire que le saint patriarche se fait entendre soudain au micro? paru en 1936 (1), qu'il convient de chercher le meilleur du cher disparu. Il s'y révèle dans l'épanouissement complet de ses dons. Aussi bien peut-on le considérer comme son testament spirituel, comme ses *novissima verba* à son siècle. Sentait-il, comme le laboureur de la fable, « venir sa fin prochaine » quand il l'écrivait? C'est son secret. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'y fait paternel à plaisir, pressant même, comme quelqu'un qui transmet un message cher, et, qui plus est, dans la première ferveur d'expression et sans grandes retouches, pressé avant tout de laisser déborder le trop-plein de son cœur.

* * *

L'on ne s'attend point évidemment à ce que je dépouille en détail ce précieux testament. Mieux vaut essayer d'en dégager la pensée maîtresse et ce qui en fait la riche unité. S'il y a des commentaires affaiblissants de la *Règle*, ce n'est certes point celui-ci. Dom Chauvin lui a gardé toute sa céleste vigueur, tout son mordant.

L'éloge paraîtra peut-être banal appliqué à un Bénédictin. Il ne l'est pourtant pas autant que l'on croit : la pente de l'esprit humain est telle que, s'il n'est point de forte race et animé d'un grand sens surnaturel, il glisse insensiblement dans les voies de l'interprétation facile.

Je donnerais volontiers tout le livre de dom Chauvin pour les premiers chapitres, tant ils sont étincelants de vérité et brûlants d'actualité. Il y est question du « sens de Dieu » et de la « crainte » justement considérés par l'auteur comme les « bases puissantes (2) », comme le « pivot (3) » de la spiritualité du saint patriarche.

Le « sens de Dieu » : la grande chose, l'immense chose, en vérité ! Il n'est pas nécessairement l'apanage des métaphysiciens. Non, certes non : il est « des âmes saintes, mais incapables humainement de considérations métaphysiques sur la divinité et sur ses attributs, qui ont pénétré plus avant que des philosophes les secrets de Dieu (4) ».

Il n'est pas non plus nécessairement l'apanage des moines. Combien d'entre eux, loyalement enrôlés d'ailleurs au service du Seigneur, pour qui « la présence divine est un axiome, il est vrai, mais logé au pays des abstractions, et sans aucun contact avec la réalité quotidienne, simple réponse de catéchisme épinglée quelque part dans l'intelligence comme une plante sèche dans un herbier (5) ». Et pourtant, « si nous étions placés sous le rayonnement de la majesté divine, nous serions nécessairement pénétrés du sentiment de sa présence ». Celle-ci n'est-elle pas comme « une ébauche de la vie éternelle »? Le sens de Dieu, mais n'est-ce pas déjà « la vie en Dieu (6) »?

C'est ce sens qui a fait les saints et qui les fait encore. « Quand un homme s'est convaincu à fond, avec la grâce de Dieu, de la pensée que Dieu le voit et le juge, il a cessé de ressembler à l'homme banal. Il s'est engagé sur la voie surnaturelle. Il est en passe de devenir un saint (1). »

* * *

Ce sens de Dieu, dom Chauvin nous le montre s'épanouissant en crainte dans toute âme bien faite. Le processus est simple.

« Le sens de Dieu, qui n'atteint pas directement l'Être divin, saisit, lorsqu'il s'est incrusté très avant dans une âme, tout au moins selon la mesure où l'infirmité humaine permet de le faire, le reflet le plus immédiat de cet Être : sa majesté. Il ne perçoit pas celle-ci comme infinie, car elle n'entre point, comme telle, dans son champ d'expérience. Elle se dégage seulement comme infiniment grandiose, telle une mer qui semble reculer ses limites à mesure qu'on l'explore davantage. Le complément de l'exploration est réservé aux intuitions éternelles. Dieu, alors, se fera connaître tel qu'il est. En attendant, le sentiment de la majesté ineffable détermine en la créature un frisson proportionné à la mesure où cette majesté se communique et où elle peut être perçue. C'est la crainte de Dieu (2). »

Mais, dira-t-on, cette crainte n'est-elle pas surtout spéciale à l'Ancien Testament et par conséquent démodée? Il est sûr qu'elle resplendit en celui-ci, qu'elle en constitue presque toute la spiritualité « *Beatus vir qui timet Dominum* : Heureux l'homme qui craint le Seigneur » : telle est la béatitude foncière énoncée par le Livre des psaumes. Est-ce à dire que la crainte soit exclue par le fait du Nouveau Testament? « Notre-Seigneur Jésus-Christ, remarque justement dom Chauvin, qui n'est pas venu abolir, mais perfectionner la Loi, s'est bien gardé, tout en proclamant des béatitudes inattendues pour la plupart, d'abroger celle-ci, que des milliers de lèvres, consacrées ou non, continuent de chanter à travers les siècles, et au cours des offices liturgiques (3). »

* * *

Cette crainte, Benoît l'installe, en maîtresse dans sa *Règle*. « Le secret de sa spiritualité puissante, — écoutons bien ici dom Chauvin, — c'est qu'elle est à base de crainte (4). » Qui ne l'a pas n'est pas digne de Dieu et ne saurait aspirer à la vie parfaite. Plus que tout autre, le moine est tenu de l'éprouver, placé qu'il est constamment sous le rayonnement direct de la majesté divine. « Cet attribut, pénétré plus à loisir et plus à fond, et dont les versets des psaumes lui distillent presque constamment la pensée, finit par s'imposer à lui avec une légitime et douce tyrannie. Le tout de Dieu, le rien de la créature : il se sent attiré sans répit vers l'un ou l'autre de ces pôles où l'on respire, à tout prendre, une identique atmosphère. La crainte, une crainte immense, souveraine, s'infiltré dans sa chair et dans son âme, pénètre chacune des manifestations de sa vie (5) »

L'*Ego sum qui sum* n'amène-t-il pas en toute logique cette conclusion que le rien est le lot de l'homme, surtout quand celui-ci s'est habitué à scruter sa conscience, pénétré du sentiment qu'exprimait David quand il s'écriait : *Mon péché est toujours devant moi*? Sans doute il y a une hiérarchie dans la crainte. Cela se comprend : les âmes ne sont pas toutes montées au

(1) Chez Gay, Paris.

(2) P. 11.

(3) P. 18.

(4) P. 13.

(5) P. 13.

(6) P. 14.

(1) P. 20.

(2) P. 22.

(3) P. 23.

(4) P. 24.

(5) P. 26.

même diapason. Il y en a qui se mettent plus volontiers en présence du châtement dont elles sont menacées si elles sont infidèles. Disons le mot : *elle ont peur de l'enfer*, et elles ont mille fois raison ! Saint Benoît se garde bien de les en détourner ; il les y encourage plutôt. « *Gehennam expavescere* : craindre la géhenne », leur dit-il sans ménagement. Il y revient sans cesse et comme à plaisir. « Le premier degré d'humilité est si... se souvenant toujours de tout ce que Dieu a prescrit, on repasse couramment dans son esprit de quelle manière ceux qui méprisent Dieu *tombent dans la géhenne à cause de leurs péchés*, et la vie éternelle, qui a été préparée à ceux qui craignent Dieu (1). »

A Dieu ne plaise qu'il se laisse prendre aux belles théories, d'amour pur et désintéressé ! Mais la crainte n'est point la charité, répliquera peut-être quelque candide idéaliste. Sans doute ; il n'en est pas moins vrai, remarque excellemment dom Chauvin, que « la crainte de l'enfer prépare l'âme à y entrer. Elle l'y introduit même, comme l'aiguille introduit le brin de soie dans l'étoffe. On peut ajouter qu'il est bien difficile qu'un peu d'amour ne se mêle pas aux transes qui saisissent le pécheur en face de l'éternité. Dans l'esclave qui tremble à la pensée du châtement, l'enfant prodigue sommeille ou commence déjà à s'éveiller (2). »

* * *

La conclusion ? C'est que, « dans l'âme du chrétien qui se met à l'école de saint Benoît, il y a comme trois personnages qui se fusionnent en un : l'esclave, le mercenaire et l'enfant, et que les craintes spéciales à chacun d'eux se superposent et se fondent pour réaliser un *concret* à la fois profondément humain et intensément sanctifiant ». Encore un peu, et l'on voit alors le souci de ne point offenser Dieu, « qui inspire aux chrétiens ordinaires la fuite du péché mortel, développer ainsi dans les saints, avec l'horreur des taches les plus fugitives, la délicatesse de conscience la plus minutieuse et une véritable hantise de la perfection (3) ».

Quelque chose de cette révérence, de ce saisissement à part que produira là-haut la présence du Dieu de majesté, et qui est destiné à durer toujours, passe déjà dans leurs moelles. C'est déjà, pour ces âmes privilégiées, une sorte de Ciel anticipé. En même temps, et à force de se livrer loyalement à l'action de la grâce divine, le chrétien fidèle acquiert à la longue une sorte de souplesse. C'est si vrai que, bientôt, « toutes les choses qu'il n'observait pas d'abord sans effroi, il se met, nous dit le texte de la *Règle*, à les garder sans aucune peine, comme naturellement, par habitude, *non plus par crainte de la géhenne, mais pour l'amour du Christ et en vertu de la bonne habitude même et par la délectation des vertus* (1) ». Et c'est ainsi que, basée sur la crainte, la sainte *Règle* finit par rayonner d'amour (2) ».

* * *

Inutile de prolonger ce florilège : même réduit, il est amplement rélevateur. Il respire la santé spirituelle, la santé des idées, la saine doctrine en un mot. Est-il besoin de dire qu'un examen direct de la *Règle* le confirme, et au delà ? Je dis bien au delà, car toutes les paraphrases, si habiles soient-elles, n'auront jamais la force prenante des formules mêmes du saint Patriarche. Elles sont incomparables, radieuses de clarté, aiguës comme des glaives. Dépouillez la règle bénédictine de l'esprit de crainte et de la préoccupation des fins dernières, et vous lui enlevez du coup sa *mâle grandeur*. Cette préoccupation est partout, en effet :

(1) *Règle*, ch. VII.

(2) Chauvin, p. 38.

(3) P. 39.

(4) *Règle*, fin du chapitre VII.

(5) CHAUVIN, pp. 40-41.

dans les lignes et dans les interlignes. A ce point que c'est par elle qu'on pourrait le mieux la définir. La *Règle*, telle que Benoît la présente à son disciple, est avant tout une voie de salut. C'est la voie étroite dans toute l'acception du terme, mais la seule pourtant qui conduise à Dieu et amène le cœur, débarrassé par le travail de l'ascèse, fécondé par celui de la grâce, de l'impureté originelle, à se délecter en lui.

Tout cela avec comme base la difficulté du salut. Difficulté n'est pas assez dire ; l'*angoisse du salut* vaut mieux. Oui, l'angoisse — je ne retire pas le mot ; je voudrais plutôt l'écrire à l'encre rouge, — la noble la *sainte angoisse du salut*, animée par cette crainte de Dieu en quoi Bossuet faisait justement consister « tout l'homme », le reste, à son sens, si brillant fût-il, ne l'étant point. Elle respire en particulier dans l'impressionnant *Prologue* qui résume en quelques pages l'esprit de la *Règle*. C'en est la trame pour ainsi dire. Il s'agit avant tout, pour les fils adoptés par le Père, de ne point le contrister par leurs mauvaises actions. Cela, « de peur que ce Père en colère ne les prive un jour de son héritage, et que, devenu redoutable et irrité par leur malice, il ne livre à la peine éternelle, comme d'indignes serviteurs, ceux qui n'auraient pas voulu le suivre à la gloire ».

Or ce Père a constamment les yeux sur nous. Chaque jour il nous demande de lui rendre compte de la conformité de nos actes à ses préceptes. Bref, la vie que nous vivons, envisagée du point de vue de la foi, est ni plus ni moins tragique, étonnamment tragique même. « Et si, poursuit Benoît, fuyant les peines de la géhenne, nous voulons parvenir à la vie éternelle, tant que nous en avons le loisir et que, demeurant en ce corps, nous pouvons, à la lumière de cette vie, accomplir toutes ces choses, il nous faut courir et agir de telle manière que cela nous profite pour l'éternité : *currendum est et agendum est modo quod in perpetuo nobis expedit*. »

Prenons un homme de foi saine, je veux dire non ternie par un faux alliage, et en qui l'organisme spirituel est intact et joue en plein, et mettons-le devant le *Prologue* de la *Règle* bénédictine : il se trouvera aussitôt chez lui, dans son véritable monde, celui de ses pensées habituelles. Et même quelque paradoxal que cela puisse paraître à ceux qui oublient l'importance en spiritualité de la loi du développement, j'ose prétendre que les *Exercices de saint Ignace* y sont déjà en germe — la démonstration en serait facile et pittoresque, sans compter les allusions éparses dans le corps même de la *Règle*, et qui s'y pourraient agréger. C'est, à tout prendre, une *merveilleuse échelle pour monter au Ciel* que celle qui nous est tendue par le saint Patriarche. D'autant que, pas plus que de l'Évangile, la miséricorde n'est exclue le moins du monde du programme bénédictin. Mais, qu'on y fasse attention, elle n'est promise qu'à la *pénitence sincère et au repentir en larmes*. La grâce est là sans doute pour nous aider dans le rude travail de la sanctification, mais encore faut-il y répondre à ses avances par de réels efforts. L'« inénarrable douceur de l'amour » enfin est prête à s'infuser dans le cœur de ce vaillant soldat du Christ qu'est le moine, et à le dilater ; mais elle est elle-même « à la mesure du changement des mœurs et de la foi : *processu conversationis et fidei* ».

* * *

Si j'insiste là-dessus, c'est qu'il est, à n'en pas douter, un snobisme, un esthétisme, un archaïsme aussi étrangers que possible à la pensée de saint Benoît. Est-ce à dire que le « *summa quies* », que représente la vie monastique, avec la liberté qu'il donne pour « vaquer à Dieu » ; que les splendeurs du culte, que l'amour de la Sainte Antiquité ne puissent servir d'aimant à l'âme en quête de vérité ? Loin de moi de le nier. D'illustres faits

sont là qui le prouvent. De même, la spécialisation de tel ou tel monastère en vue de mettre en valeur tel ou tel point de vue de la Règle demeure entièrement justifiée. Ainsi qu'à Rome, tous les chemins peuvent conduire à saint Benoît. Mais, pas plus que l'Évangile, la Règle ne saurait se résoudre en un *vague sentimentalisme en l'amour de l'Ancien et en une aimable idylle*. Ne vient à saint Benoît que celui qui ose « perdre son âme » pour Jésus. « Le chemin que dessine saint Benoît se confond, nous dit avec beaucoup de sens dom Chauvin, avec celui que l'Évangile a établi (1). » Se dilater, c'est fort bien, mais c'est là le surcroît promis au renoncement. La recherche du Royaume, d'abord et avant tout! C'est pour mieux assurer son salut que le moine se fait moine et que l'homme du monde s'enrégimente dans l'oblature.

A y bien regarder de près, cette nécessité pressante d'assurer le salut par les voies les plus sûres apparaît comme le système nerveux de la Règle, qui en relie et en coordonne toutes les parties. A ne la point envisager ainsi, tout s'y alanguit, tout s'y édulcore, tout y perd finalement son véritable sens. L'obéissance n'est plus qu'une discipline extérieure; les pratiques de l'ascèse qu'une obligation banale dont la véritable portée échappe, l'*opus dei* qu'une pieuse rêverie, et la *lectio divina* qu'un exercice de l'intelligence purement abstrait et qui ne remue point la fibre de l'âme. N'en doutons pas : le rayon qui projette sur la Règle sa véritable lumière est là. C'est du trône du Dieu de majesté, des collines éternelles qu'il descend. On peut dire que, hors de lui, elle se recouvre toujours de quelque obscurité et perd, en même temps que ses véritables couleurs, sa magnifique et son entière perspective.

* * *

L'on voit tout de suite comment aisément transportables hors du cloître sont les grands principes de la Règle. Que le siècle aussi en puisse faire son profit, le nôtre plus que tout autre, dom Chauvin l'a cru, et je l'ai cru après lui. A ce point de vue, mon récent *A l'Ecole de saint Benoît* (2), dont il fut d'ailleurs le censeur, et qui nous mit en rapports, et son *Saint Benoît nous parle* se font écho, comme fait écho à celle de l'aîné la voix du petit frère — *vox fratruelis*. N'assistons-nous pas à une crise affligeante du sens de Dieu et de la crainte qui lui fait escorte? « Lorsque l'école en France était encore chrétienne, constate dom Chauvin, les enfants pouvaient lire sur une pancarte appendue aux murs de leur classe ces trois mots : *Dieu me voit*. Procédé excellent, ajoute-t-il, que celui qui leur dévoile l'invisible comme s'il était visible et qui fait, pour ainsi dire, expérimenter à l'enfant une présence continuelle autour de lui? » (3) Aujourd'hui l'invisible ne compte plus. Le laïcisme a rivé l'enfant à l'horizon borné de cette vie. Il lui a pour ainsi dire coupé les ailes.

Quant à la crainte, elle se meurt tous les jours. C'est un fait patent. Il crève les yeux en quelque sorte. Et ici je n'arrive vraiment pas à comprendre les ménagements que dom Chauvin se croit obligé de prendre pour le signaler. « Quand, nous dit-il, on se dispose à critiquer le présent, on devrait toujours se rappeler la remarque de l'*Ecclésiaste* : *Ne dis pas : D'où vient que les jours anciens étaient meilleurs que ceux-ci? car ce n'est pas par sagesse que tu fais cette question* (4). C'est cependant rester dans les limites de la récrimination légitime (oui, certes, à n'en pas

douter!) que de noter le *fléchissement de la notion de crainte dans la spiritualité contemporaine*. La crainte est, si l'on veut, une nuance qui a un peu (!) passé. Qui donc aujourd'hui, je me le demande, oserait recomposer, pour l'usage liturgique, le *Dies iræ*? L'effroi en face du jugement de Dieu, la frayeur de l'enfer, l'incertitude de la destinée éternelle et l'obsédante vision des péchés commis : tout cela n'est plus guère de mode. Il semble que, dans la vie chrétienne comme dans l'éducation, nous ayons supprimé les distances et introduit la familiarité, pour ne pas dire le sans-gêne » Il semble. Non : *il est de fait que...*

* * *

L'homme moderne prétend traiter avec Dieu d'égal à égal et lui dicter ses conditions. Il se fait une piété facile et sans contrainte. Est immanquablement taxé de jansénisme, par de trop nombreux esprits à courte vue, quiconque ose parler de la difficulté du salut et de la crainte des châtements de Dieu. Une *notion romantique et anémiant de la miséricorde*, qui n'est rien de plus qu'une sorte de cache-misère et d'excuse commode pour nos mœurs légères et dissolues, est en train de se substituer chez beaucoup à celle que nous présente l'enseignement authentique de l'Eglise. Elle a d'ailleurs existé avec un plus ou un moins, à toutes les époques, chez les chrétiens pusillanimes. C'est contre elle que Pascal — en cela, comme en tant de choses, catholique indéniable — met en garde quand il écrit : « Nous implorons la miséricorde de Dieu, non afin qu'il nous laisse en paix dans nos vices, mais afin qu'il nous en délivre (1). » Et encore : « Comme les deux sources de nos péchés sont l'orgueil et la paresse, Dieu nous a découvert deux qualités en lui pour les guérir : sa miséricorde et sa justice. Le propre de la justice est d'abattre l'orgueil, quelque saintes que soient les œuvres, *et non intres in iudicium*, etc.; et le propre de la miséricorde est de combattre la paresse en exhortant aux bonnes œuvres, selon ce passage : *La miséricorde de Dieu invite à la pénitence*; et cet autre des Ninivites : *Faisons pénitence pour voir si, par aventure, il aura pitié de nous*. Et ainsi tant s'en faut que la miséricorde autorise le relâchement, que c'est au contraire la qualité qui le combat formellement. De sorte qu'au lieu de dire : S'il n'y avait point en Dieu de miséricorde, il faudra faire toutes sortes d'efforts pour la vertu, il faut dire, au contraire, que c'est parce qu'il y a en Dieu de la miséricorde qu'il faut faire toutes sortes d'efforts (2). »

A la bonne heure! nous voilà cette fois sur la terre ferme du vrai christianisme. Oui : saint Benoît nous parle : et c'est précisément parce que dom Chauvin a su se faire son fidèle porte-parole que, dans le cimetière des bibliothèques où, comme dans une tombe, s'ensevelissent une à une chacune de nos œuvres, et qui nous crie à sa manière le *memento mori*, l'âme de son livre continuera à resplendir.

D^r DENYS GORCE,
docteur ès lettres.

(1) P. 26, liv. II, *Pensées*, 553 (*Le Mystère de Jésus*).
(2) *Pensées*, 497.

(1) P. 11.

(2) Chez Gay.

(3) P. 12.

(4) VII, 11. Entre l'esprit chagrin auquel fait ici allusion l'*Ecclésiaste* et l'observateur réaliste et consciencieux, qui cherche dans le passé un point de comparaison, il est facile de voir la différence. Je m'étonne que dom CHAUVIN paraisse les confondre.

Les idées et les faits

Chronique des idées

Une sainte mère de famille

Le 9 juin, récemment écoulé, a ramené le premier centenaire de la mort d'une sainte obscure et illustre, d'une vie effacée et historique, *Anna-Maria Taïgi*, née à Sienne, en 1767, morte à Rome, le 9 juin 1837. Femme du peuple, simple ouvrière, mère de cinq enfants, mariée à un *facchino* (portefaix), passablement brutal, Anna-Maria réalisa le prodige d'être à la fois ménagère, épouse, mère de famille attentive à tous ses devoirs, absolument irréprochable, et mystique de haut vol, extatique, dominant son époque par ses visions continuelles, confidente et conseillère des papes Pie VI, Pie VII, Léon XII, Pie VIII, même Pie IX à ses débuts. Elle s'occupe de ses fourneaux et des affaires de l'Eglise et du monde. Elle est toute à son mari, à ses enfants, au pot au feu et au gouvernement de l'univers. Elle est une Catherine de Sienne femme de ménage, elle cumule le fourneau et la direction spirituelle de ses disciples. Elle lutte contre la misère et repousse du pied les offres brillantes des grands de la terre.

Comme Dieu répartit ses dons à volonté! Comme Il se joue de ses créatures! Quelle préférence il marque aux petits, aux simples et comme Il se plaît à confondre les superbes, à bafouer les orgueilleux. Pour abattre les colosses, Il lui suffit d'un caillou lancé par une main de femme sur le pied d'argile.

Nous assistons par l'histoire à la chute de potentats et les historiens nous l'expliquent par le jeu des causes secondes. Mais qu'est-ce qui leur a donné le branle? La liberté humaine, répondez-vous. Soit, mais elle n'est pas toute puissante et elle est déterminable. Dans son éloge de Bainville, le nouvel académicien, M. de Pesquidoux, observait judicieusement que dans son *Histoire de France* Bainville restait fidèle à un « *déterminisme qui date* », euphémisme académique pour déterminisme périmé. Et il affirmait qu'au dessus de tous les faits matériels qui s'engendrent les uns des autres, il y a un plan supérieur où apparaît la mission spirituelle de la France, où se découvre le caractère essentiellement religieux de l'ancienne monarchie française, si nettement marqué par les cérémonies du Sacre de Reims.

Et il est manifeste aussi que le grand Bossuet, dans son *Discours sur l'histoire universelle*, ne perd jamais de vue, historien de la Providence, la superposition des deux plans : celui où se joue la liberté humaine, par exemple, l'établissement et l'unification de l'empire romain, et le plan divin d'après lequel la Providence dirige les décisions de la liberté humaine vers les fins qu'elle se propose, et, pour rester dans l'exemple cité, la conquête du monde par Rome en faveur de la diffusion de l'Evangile et de la conquête de l'Empire par le christianisme.

Appréciant le *Napoléon* de Bainville, j'avais été frappé de la même myopie du savant historien trouvant explication naturelle à tout, mais ne découvrant le tout de rien. *Quomodo ceci disti, Lucifèr? Comment es-tu tombé, Lucifèr?* Toi qui disais à l'abbé Emerci : *Pourquoi le Pape ne se soumettrait-il pas à moi, à qui obéit toute l'Europe?* Tu voulais, demi-dieu, mettre le monde à

tes pieds, tu traitais Pie VII de « fou furieux » et ordonnais son emprisonnement, tu te croyais le démiurge de l'univers, et tu étais à deux pas de l'abîme, l'île d'Elbe d'abord, la géole de Sainte-Hélène, ensuite. Et Pie VII, traversant la France en triomphateur, rentra dans Rome enthousiaste.

Oui, certes, ton blocus continental a soulevé la coalition; oui, après les Cent Jours, il y a eu Waterloo, où on n'a pas reconnu ton génie, où l'Aigle eut les ailes cassées. Oui, mais le dernier pourquoi? Il le faut chercher à Rome dans le taudis d'une ruelle. Il y a là une pauvre femme, ton ennemie plus redoutable que l'Angleterre, plus redoutable que la coalition.

Cette femme, Dieu l'a suscitée contre toi. Par un prodige, absolument démontré, Il lui fait voir toute la scène du monde. « J'ai fait pour toi, lui dit Notre-Seigneur, ce que je n'ai encore opéré pour aucun autre de mes serviteurs, en t'accordant un don que nul n'eut jamais. » Pendant quarante ans — ainsi s'exprime le Décret de béatification, signé par Benoît XV, en 1920 — elle vit comme un soleil en la lumière duquel, elle discernait les choses *présentes* autant que les choses *lointaines*, prévoyait les événements futurs, scrutait les choses les plus secrètes, les plus cachées. »

Le cardinal Pedicini, l'homme le moins crédule et le moins exagéré qui soit, dit le *P. Bessières*, dans sa récente biographie à laquelle nous puisons nos renseignements, insiste longuement en sa déposition juridique sur ce prodige. « On peut dire que ce don était *omniscient*; c'était la connaissance de toutes choses en Dieu, autant que l'intelligence en est capable en cette vie. »

Pourquoi cette omniscience dévolue à cette simple femme et qui a déconcerté plus d'un diplomate? Parmi les raisons que l'on peut alléguer, il en est une qui a frappé tous les biographes. Dieu lui donne la clef des événements parce qu'Il l'a choisie comme *victime expiatrice* des grands crimes de l'histoire. Certes, Dieu n'a besoin de personne pour sauver l'Eglise et la Papauté. Et, par exemple, le 29 août 1799, lorsque Pie VI, arraché, malade, âgé de quatre-vingt et un ans, à son palais de Latran, transporté à Florence, puis traîné de ville en ville jusqu'à Valence, y mourut et que le gouverneur du district écrivit au Directoire : « *Le ci-devant Pape est mort. Ce sera le dernier et la fin de la superstition* », la Providence intervint d'une manière tellement visible que trois mois après, le 1^{er} décembre 1799, le conclave se réunit à Venise, sous la protection de la Russie, élit Pie VII le 14 mars 1800, lequel, après le départ des Français, fit, le 3 juillet, son entrée à Rome. Mais il a plu à Dieu de réclamer le concours de sa fidèle servante. « Elle voit, prévoit, jour par jour ces événements dans son soleil, suit le douloureux calvaire de Pie VI, assiste à sa mort, annonce l'heure où son successeur sera élu, même son nom. » Elle prie, elle souffre mort et passion, elle sera toute sa vie de pénitente, martyrisée dans son corps et dans son âme. Elle supplée la part humaine, la part du Corps mystique que Dieu exige comme complément de la Passion rédemptrice de Celui qui en est la tête. C'est l'immense honneur qu'Il fait à sa créature de l'associer à la réalisation de ses plans, de la faire asseoir, si j'ose dire, au Conseil de sa Providence, de la faire entrer en part de ses desseins par la collaboration de la prière, de la souffrance expiatrice et méritoire, volontairement acceptée.

Anna-Maria Taïgi, jusqu'à son dernier souffle, pendant près

d'un demi-siècle, durant une vie couronnée par un martyr de sept mois qui l'immobilisa sur sa couche, ne cessa de payer la rançon des coupables, de mériter la victoire des papes et de l'Eglise. Elle a vécu toute l'épopée napoléonienne et, dans son obscurité, soutenue par l'extase quotidienne de la communion, elle a brisé la puissance de celui qui s'était cru le maître du monde. La petite pierre qui devait faire crouler le colosse, Dieu l'avait cachée dans la ruelle de Strucciolo. O divine ironie!

Le R. P. Albert Bessières, S. J., vient de raconter cette vie héroïque dans un élégant volume paru chez Desclée-De Brouwer, Paris. En tête, il reproduit une page de Louis Veillot qui résume anticipativement le Décret de béatification de 1920. Nos lecteurs en goûteront les dernières phrases :

« Elle touchait les *malades*, et ils étaient guéris..., d'autres avertis de leur fin prochaine mouraient saintement. Elle faisait de grandes austérités pour les âmes du Purgatoire, et les âmes déliées venaient la remercier.

» Elle souffrait dans son corps et dans son âme... Elle savait qu'elle *expiait* pour les autres, que Jésus l'associait à son sacrifice, qu'elle était victime avec lui. Les douleurs de l'amour divin sont d'ineffables ivresses. Après la communion, parfois elle tombait comme foudroyée. A vrai dire, le ravissement ne cessait pas, car la présence de Dieu ne cessait pas... Toute souffrance lui était douce... Elle allait, les pieds en sang; la tête rayonnante, elle suivait sa voie royale.

» Voici ce que Dieu fit voir dans Rome, durant cette longue *période de tempêtes* qui a commencé lorsque l'humble Anna-Maria prenait la voie des saints. Pie VI mourait à Valence; Pie VII était captif à Fontainebleau; devant Grégoire XVI la Révolution reparaisait.

» On disait que le règne des Papes était fini, que la loi du Christ et le Christ lui-même expiraient, que la *science* aurait bientôt fait de reléguer parmi les fantômes ce prétendu Fils de Dieu..., qu'il ne ferait plus de *miracles*.

» Pendant ce temps, Dieu suscitait cette femme qui guérissait les malades... Il lui donnait la connaissance du passé, du présent, de l'avenir; elle affirmait le retour de Pie VII., elle voyait au delà de Pie IX... Elle était la *réponse de Dieu...* »

Cette page de Louis Veillot est extraite du *Parfum de Rome*. Elle n'en est pas l'arôme le moins pénétrant. Elle fait grand honneur à l'illustre écrivain dont Benoît XV devait consacrer le témoignage.

J. SCHYRGENS.

ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg	17 belgas
II. — Pour le Congo belge	25 belgas
III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Esthonie, Lettonie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Ethiopie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubangi-Chari, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalis, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Egypte, Mexique et Equateur	25 belgas
IV. — Pour tous les autres pays	28 belgas

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

Dans notre numéro du 4 juin nous avons reproduit ici quelques lignes extraites d'un article de M. Marcel Chaminade dans la Revue Universelle. Cette « lecture » nous a valu de S. Exc. Mgr l'évêque de Vitoria une lettre de protestation que nous nous faisons évidemment un devoir de publier :

Rome, 17 juin 1937.

Monsieur le Directeur,

Dans la *Revue catholique des idées et des faits* (4 juin 1937, p. 23), « Regards sur la tragédie basque », je trouve reproduit un article de M. Marcel Chaminade, précédé d'un paragraphe où votre *Revue* fait siennes ses appréciations. Je ne veux pas entrer ici dans le fond de l'article, qui contient des affirmations fausses, provenant d'une source d'information tendancieuse et partielle.

Je lis : « On s'aboucha avec l'évêque de Vitoria qui, moyennant la promesse de calmer les esprits, fut autorisé à regagner son siège épiscopal. En d'autres termes, le prélat autonomiste s'appliquerait à canaliser, à capter le courant nationaliste et, en orientant le nationalisme, à diviser et à affaiblir les forces d'opposition. »

Ces affirmations sont hautement injurieuses pour mon humble personne, et surtout pour la dignité épiscopale dont je suis revêtu et qui me force à protester avec toute l'énergie possible.

De plus, je vous demande, comme acte de justice, de porter à la connaissance de vos lecteurs :

1^o Qu'il est faux que l'on m'ait autorisé à retourner à mon siège épiscopal de Vitoria moyennant une promesse quelconque. Eloigné injustement de mon siège par le premier gouvernement provisoire de la République, ce furent les démarches du Saint-Siège et la justice de ma cause qui amenèrent mon retour à Vitoria. Et pour l'honneur de la vérité, je dois dire que ni alors, ni jamais le gouvernement de la République ne m'a imposé aucune condition; que je n'ai fait de promesse d'aucun genre pour obtenir de gouverner librement mon diocèse basque;

2^o Que, dans mes actes épiscopaux, jamais je n'ai fait de politique de parti. C'est une véritable calomnie que de prétendre que je me serais appliqué « à canaliser, à capter le courant nationaliste... pour diviser et affaiblir les forces de l'opposition ». Père et pasteur de tous mes diocésains, je ne me suis jamais employé qu'à faire d'eux tous les fils soumis de l'Eglise;

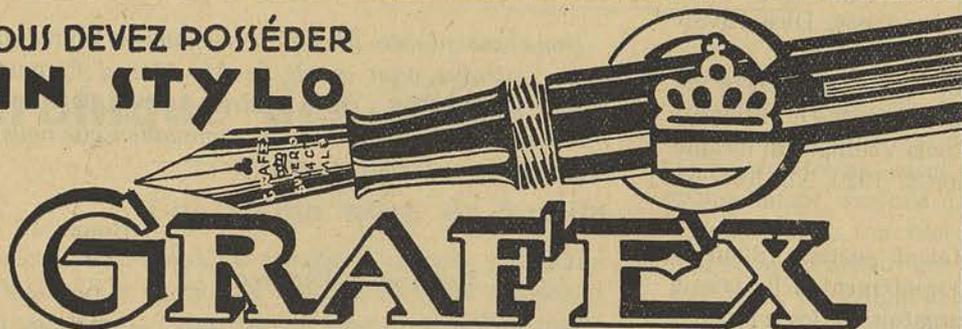
3^o Que de toute ma conduite épiscopale le Saint-Siège a toujours été entièrement au courant. Il est vraiment déplorable et incompréhensible, surtout dans les circonstances présentes, que des revues et des écrivains catholiques recueillent, écrivent, publient des choses aussi injurieuses contre un prélat, fût-il, comme c'est le cas pour ma personne, le plus humble et le dernier des évêques de l'Eglise catholique.

Etant donné le caractère catholique de votre *Revue* et l'opinion que j'ai de votre droiture de conscience, j'attends avec confiance la réparation que je demande en toute justice.

Et, en vous remerciant d'avance, je suis, Monsieur l'Abbé, votre serviteur dévoué.

† MATEO MUGICA,
Obispo de Vitoria.

VOUS DEVEZ POSSÉDER
UN STYLO



GRAFEX

RÉSERVOIR DE SATISFACTION

FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE

GRAND PRIX ANVERS 1930

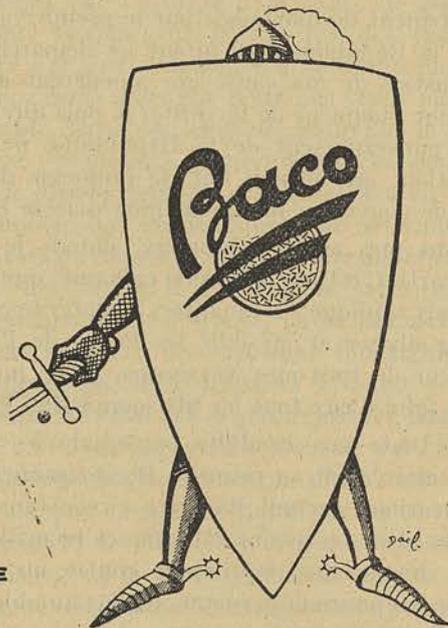
EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

PENSIONNATS, INSTITUTS, ÉCOLES...

Un bouclier pour la santé de vos élèves



**DE
L'HYGIÈNE
100 %**

En cirant vos parquets, — meubles, — bancs, — etc... avec **BACOCIR**, qui cire merveilleusement et désinfecte radicalement (prix spéciaux pour pensionnats).

BACO, incorporé dans vos peintures les rend antiseptiques et microbicides de façon permanente, moyennant une dépense négligeable. (Procès-verbal du Laboratoire de Bactériologie de l'Université de Louvain, 28 nov. 1935.)

Pour renseignements : Société Anonyme Belge **BACO** (Les Bactériolides colloïdaux), 24, r. du Châlet, La Louvière. t. 1695

Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des **RÉGIONS TOURISTIQUES** du plus grand intérêt.

La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

LIÈGE, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance. — Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

HUY, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le vieux pont.

ANDENNE, l'église renaissance. — Tombeau et chasse de sainte Begge.

NAMUR, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique. — Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade de jeux.

DINANT, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux. — L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anciennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Poilvache; **Ses Grottes** de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

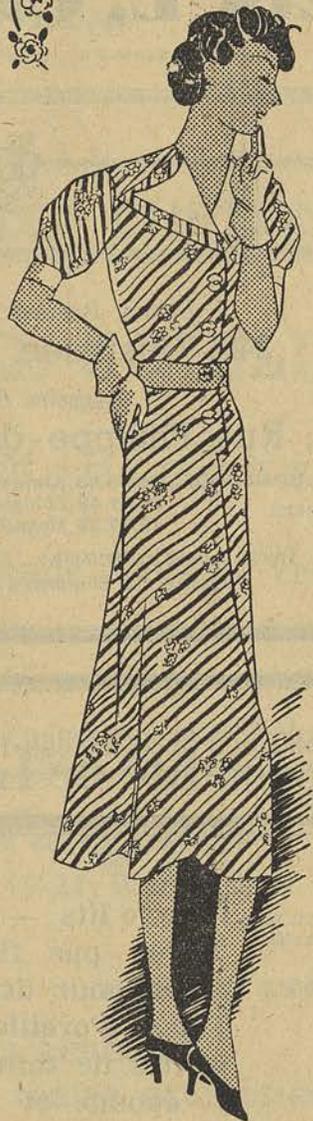
Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frênes, Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, **CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-MEUSE, LESSE, ARDENNES**, au départ de **DINANT**.

La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de **THUIN** et de **LOBBES**. — Ruines de la célèbre Abbaye d'Aulne.

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*



Un tissu garanti () par Tootal.*

CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 10⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92 cm.

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins. €
TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Registre du Commerce :
Bruxelles 80.709

Compte Chèques Postaux 160.32
Téléphone : 17.33.75

Fabrique Nationale de LAMES DE RASOIRS

Société Anonyme

41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

A. B. Svensk Stalindustri
HALMSTAD (Suède)
(ACIERS)



LA SANTÉ

par

LA CULTURE PHYSIQUE

L'Appareil à ramer TERRY

L'EXERCISEUR le plus complet

Demandez notice explicative à l'agent général pour la Belgique,
le Congo et le Grand-Duché

H.-J. BOVENS, 59, rue de Ruysbroeck, Bruxelles

La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND—Bureaux : 15, rue Traversière

**Chemises, Cols,
Pyjamas, Robes de chambre**
Tissus **SERVICERTUS** en exclusivité

Tissage de Soieries

DE VOS FRÈRES S. A.

WAEREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe
satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —
Serges, etc.

MANUFACTURES DE

COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES

ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS

L A Y E T T E

MOUCHOIRS

Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

Magasins de Vente

23, Rue Philippe-de-Champagne, 23

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols

26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries

12.37.35 Magasin rue Philippe-de-Champagne, 23

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles — Chèques Postaux 2256.39

Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

Spécialité de Linge de Table

Couvre lits — Couvertures
Toiles pur fil mixtes et
coton pour draps de lit —
Taies d'oreillers — Ser-
viettes de toilette en tissu
éponge et damassé

Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.
N° 7691-7692

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.
Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

G. SOIBLIN

S. A.

Nouvelle Chaussée

Waereghem

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe
des pays d'origine
de laines de toutes
— provenances —

Stock important en toutes qualités

Matières premières pour papeteries et effilochages

Joseph Vangeluwe

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :
Waereghem 310

Télégrammes :
Wool

IMPORTATION

EXPORTATION

Toujours acheteur
de chiffons de toutes catégories

UISENS TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Fillature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ÉCCLÉSIASTIQUES

POUR VOS VIEUX CHIFFONS
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINÉS ET COTON ESSUYAGE

ZULTE lez-Waereghem

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne
AU MEILLEUR PRIX

TISSAGE DE COTON

La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins :

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

SCHROEDER Frères

8, rue Simonon, LIÈGE

Tél, 108.40 (8 lignes)

Adr. tél. LEGLARM-Liège

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
Diascopes. Episcopes, Cinématographes,
Appareils, Films didactiques

Ameublement général

LUCIEN LIAGRE

15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49

Compte Chèques : 1972.45

Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM
EXCLUSIVEMENT EN GROS

OSTENDE

CASINO - KURSAAL

Programme du 19 juin au 2 juillet 1937.

TOUS LES JOURS :

A 3 h. : Séance d'orgue par M. Léandre Vilain.

De 3 h. 30 à 4 h. 30 : Concert symphonique, sous la direction de
M. Ach. Zanders.

De 4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé dansant.

A 9 h. : Grand concert symphonique, sous la direction de M. Ach.
Zanders.

Après le concert, soirée dansante.

Chef d'orchestre : M. Aimé Mouqué.

LE CASINO-KURSAAL ET LE PALAIS DES THERMES
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

CHOCOLAT

MARTOUGIN

DEMANDEZ UN de LAGO

VOUS BOIREZ UN

PORTO d'origine

Agent général pour la Belgique :

R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles

Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE

des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME
PÉRUWELZ

Farines de première qualité
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

S. A. Moulins de Gheel, à Gheel S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0

MÊME direction
MÊME qualité : La meilleure

0

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

The Continental
Bodega Company

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACQMAIN, 50, BRUXELLES
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS

 de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55 Registre du commerce O. O. Postaux
Tél. 342.53 N° 1551 1329.87
Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES, BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. — TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935
Médaille d'Argent — Diplôme d'Honneur

BRULEUR AU MAZOUT **Gazhuile**

SPÉCIALITÉS : Cuisinières : ménagères, restaurants, bateaux (avec distribution eau chaude), Réchauds, Cuves cuivre à bouillir linge, Chaudières tubulaires (pour chauffage central et distribution eau chaude).
(Fonctionnant avec notre brûleur mazout sans force motrice.)

**ÉCONOMIE
PROPRETÉ
FACILITÉ**

Rue Florent Dethier, 84, NAMUR
TÉLÉPHONE 1548

CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17

Dépôt
Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

CHARCUTERIES en GROS

Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes



Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)
PRIX SPÉCIAUX POUR COUVENTS

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSSENS
(Fondée en 1892)

PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
Prix sans concurrence à qualité égale

Demandez prix en FIXANT QUANTITÉS

CAFÈS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

Les Glaces de Sécurité spéciales
POUR
Pensionnats, Asiles, etc.

excessivement résistantes aux chocs
de la marque SEURIT



Vous éviteront énormément de casses, de remplacements
et même de blessures.

Pour conditions et renseignements, s'adresser à l'
UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES
chaussée de Charleroi, 81, à Bruxelles!

Agence générale de vente de la
S. A. GLACERIES RÉUNIES, à Jemeppe-sur-Sambre.

Constituée par :

- S. A. Glaceries de la Sambre, à Auvelais;
- S. A. Glaver, à Bruxelles;
- Compagnie de Saint-Gobain, usine de Franière;
- S. A. Glaceries de Saint-Roch, à Auvelais;
- S. A. des Glaces d'Auvelais, à Auvelais;
- S. A. des Glaces de Moustier, à Moustier-sur-Sambre;
- S. A. des Glaces de Charleroi, à Roux;
- Nouvelle Société Néerlandaise pour la Fabrication des Glaces,
à Sas-de-Gand;
- S. A. des Glaces de Courcelles, à Courcelles.

Apprenez les
langues vivantes

L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

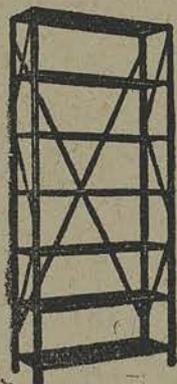
Chèq. Post. 372545 — Téléphone 68

**Berges, volles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munités religieuses et pour confections.**

Maison H.-E. LONGINI

**22, rue d'Arenberg
BRUXELLES**

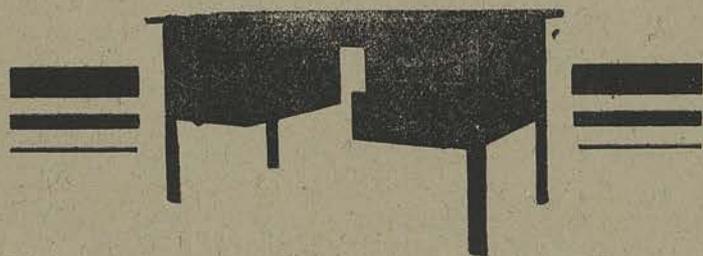
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Marlemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°
20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes;

INSTALLATIONS FRIGORIFIQUES

DKW

Ateliers Raymond STRICKAERT

1-3, rue de l'Acétylène, BRUXELLES

Téléphone 21.04.48

Chèques postaux 1274.27

B. 45

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO

L'ATTRAPE-MOUCHES...



MUNI DE LA PUNAISE

(Tube bleu - Couvercle vert)

Vous donnera toujours SATISFACTION

269



C'est une bière Léopold
Donc une bière de Qualité

En fûts et en bouteilles

53, rue Vautier, BRUXELLES